Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Jeudi, 11 Août 1904. VOL. XXXVIII.--No. 6

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.
Bureau bâtisse entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Bellivau
SHÉDIAC, N. B.
Bureau—Bâtisse de brique, Grand'Rue.
Résidence—A sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'rue—où on le trouvera la nuit.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
Ancien bureau du Dr Landry
RICHIBOUCTOU, - N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit

Dr F. A. Richard
(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)
ST-LOUIS, - KENT, - N. B.
Consultation à toute heure.
1er août 1900—ac

Dr F. W. Tozer,
Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal,
MEDECIN ET CHIRURGIEN,
KINGSTON, COMTE de KENT
Consultation à toute heure.
10 sept 1900

W. A. Russell,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N B.
On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

J. H. McFadzen,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Bureau: Deuxième étage du Bloc-Comeau,
SHEDIAC, N. B.
S'occupe de perception de comptes et de toutes affaires de loi. 25 nov. 1903. 1a

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
RICHIBOUCTOU, N.B.
Argent à prêter sur hypothèque.
G. V. McINERNEY. FERD. J. ROBIDOUX

McQuarrie & Arsenault,
VOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
Summerside, - - - I. P. E.
Argent a Preter
NEIL McQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

Hector L. Landry
B. A., B. C. L.,
PROCUREUR, SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
Bureau dans la Bâtisse de la Banque Royale du Canada.
MONCTON, N. B.
12 janvier 1904.

George L. Harris
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
BUREAU: BATISSE SUMNER, GRAND'RUE,
MONCTON, - - N. B.
10 fév. 04.

Minard's Liniment guérit les brûlures etc

People's Bank of Halifax.

Incorporée en 1864.

Capital autorisé, ... $1,500,000
Capital versé, ... 1,000,000
Fonds de réserve, ... 440,000
Bureau Principal: Halifax, N. E.

Succursale á Shédiac, N. B.,
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de $1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, - Gérant,
Shédiac, N. B.
29 juillet 1903. ac

Dr MARIE J. de OLLOQUI,
Rue Highfield, coin de la rue Fleet,
MONCTON, - N. B.
CONSULTATION A TOUTE HEURE.
25 janvier 1904. 1a

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau et résidence; Hôtel de M. Jacques Poirier,
ROGERSVILLE, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

La Guerre Russo-Japonaise

Bataille générale

Hai-Tcheng, 2 août.—Un duel d'artillerie s'est livré toute la journée tout le long du front, mais les Russes ont conservé leurs positions.

Les Japonais occuperaient Simoutcheng

Londres, 2 août.—Une dépêche de Tokio à une agence de nouvelles dit qu'il y a lieu de croire que les Japonais, après deux jours de combat, ont occupé Simoutcheng, coupant ainsi les communications entre le général Stakelberg et le général Kouropatkine.

Japonais victorieux à Hai-Tcheng

Tien-Tsin, 2 août.—On rapporte ici que le général Kouroki a remporté la victoire dans la bataille d'hier près de Hai-Tcheng.

On a entendu une vive canonnade aujourd'hui à Niou Tchouang.

Les Japonais ont enlevé 10 mines électriques du fleuve Liao et en ont localisé d'autres.

Une forte garde japonaise a été placée à la gare du chemin de fer à Yinkow.

Double Victoire Japonaise

Tokio, 2 août.—Après deux jours de combat, le général Kouroki a défait les armées russes dans deux batailles, l'une livrée à Goushovlikson et l'autre au défilé d'Yousé.

A la baïonnette

St Pétersbourg. 2 août.—Un télégramme de Kouropatkine en date du 1er, indique que le 30, dans la soirée, les Japonais ont livré un assaut furieux à la baïonnette contre les hauteurs du défilé Kang-wa. Une lutte corps à corps s'engagea, mais les Japonais furent repoussés encore une fois et se retirèrent dans le plus grand désordre.

Au point du jonr, les Japonais renouvelèrent leur attaque, traînant tous leurs canons sur les hauteurs de Kang wa. A six heures, la bataille s'était étendue sur tout le front qui couvre une distance de quatorze milles, et devint particulièrement violente, du côté des positions occupées par le général Mistchenko. L'artillerie russe se comporta admirablement et força plusieurs fois les batteries japonaises à changer leurs positions.

Coréens anti japonais

Paris, 2 août.—D'après des avis sérieux reçus ici, les Japonais craignent un soulèvement général de la Corée. La nouvelle que le gouvernement japonais doit distribuer les terres non cultivées à des colons japonais a révolté les indigènes. Les garnisons japonaises ont reçu des renforts de plusieurs milliers d'hommes depuis quelques jours.

Rapport de Togo

Tokio, 2 août.—L'amiral Togo rapporte que pendant qu'une canonnière japonaise était récemment à draguer pour enlever des torpilles fixes russes près de Tung-Wang-Tao, une torpille s'est attachée à la machine à draguer de la canonnière. Cela a réduit la canonnière à l'impuissance et elle a dérivé à la pointe Shensen, où elle était exposée à une vigoureuse canonnade russe. Le capitaine Hirose, à bord d'une autre canonnière, a été au secours du vaisseau et a réussi a lui jeter un câble et il avait commencé à le tirer lorsqu'il a été subitement attaqué par un contre torpilleur russe. Après un combat qui a duré une heure, le capitaine Hirose a réussi à dégager les deux canonnières.

Le vaisseau commandé par le capitaine Hirose a été frappé deux fois et trois hommes à bord ont été tués. Le capitaine Hirose et dix hommes ont été blessés. On peut voir les cheminées du contre-torpilleur russe qui a coulé dimanche le 24 juillet, au large de la pointe Shensen.

L'escadre de Vladivostock. Croisière fructueuse—retour habile

Vladivostock, 2 août.—L'escadre de croiseurs est rentrée au port à quatre heures hier après midi. Les croiseurs sont en parfaite condition. Pendant leur croisière ils ont pris le steamer "Aratia". ont détruit quelques "Schooners", un petit steamer japonais, un steamer allemand et un steamer anglais. Ces deux derniers vaisseaux avaient de la contrebande de guerre et ils étaient à destination d'Yokohama. Il n'y avait pas assez de charbon à bord de ces steamers, pour pouvoir les amener à Vladivostock.

Les croiseurs ont évolué au large de la capitale japonaise mais ils n'ont pas rencontré de vaisseaux de guerre ennemis. Pour les vaisseaux russes, il n'y avait que trois passages pour revenir à Vladivostock. Les détroits de Corse, de la Pérouse et de Tsugaro, que la flotte de l'amiral Kamimura aurait pu facilement barrer. La malchance a poursuivi les Japonais et l'escadre russe est rentrée facilement et sans encombre à son mouillage.

La grande bataille—rapport de Kouroki

Washington, 3 août.—La légation japonaise a reçu du ministère des affaires étrangères à Tokio, le câblogramme suivant, daté d'hier:

"Le général Kouroki fait rapport que, le 31 juillet, au point du jour, notre armée a commencé les opérations en attaquant l'ennemi qui occupait Yushulintzu (4 milles à l'ouest de Hsihoyen) et Yangtzuling (6 milles à l'ouest de Motienling), ces deux places étant situées à environ 25 milles de Liao-Yang.

"L'ennemi avait à Yushulintzu deux divisions avec de l'artillerie en proportion.

"L'attaque a été conduite comme il avait été décidé d'avance et, au coucher du soleil, nous avions défait les deux ailes de l'ennemi, mais, à raison de leur nombre et de leurs fortes positions, il nous a été impossible de les en déloger complètement.

"Au point du jour, le 1er août, nous reprimes l'attaque et réussimes, à midi, à chasser l'ennemi et à le poursuivre sur une distance de quatre milles dans la direction de l'ouest. L'ennemi a retraité sur Anping.

"A Yangtzuling, l'ennemi avait deux divisions et demie, avec quatre batterie d'artillerie. L'attaque de cette place a aussi réussi et au coucher du soleil, nous avions enlevé à l'ennemi ses principales positions, dont quelques unes offrirent une résistance opiniâtre. Nous avons bivouaqué toute la nuit en ordre de bataille.

"Au point du jour le 1er août, nous reprîmes, et à 8 heures du matin, nous nous étions emparés de toutes les hauteurs. L'ennemi a retraité sur Tanghoyen.

"Nous ne connaissons pas encore le chiffre de nos pertes. Nous avons capturé quelques canons de campagne.

"Nos forces, dans cet engagement, avaient le désavantage, d'abord à cause de la nature escarpée du terrain et ensuite à cause du manque de positions convenables pour notre artillerie. Il faisait une chaleur de 100 degrés Fahrenheit".

Un croiseur cuirassé japonais coulé

Rome, 3 août.—Le "Giornale d'Italia" a publié dans un extra une dépêche de Tokio, annonçant que le croiseur cuirassé "Kasuga" (autrefois le vaisseau "Rivadavia," de l'Argentine et acheté en Italie) a été coulé. Cette nouvelle a causé une grande émotion ici.

Prise de Shouangtaikow

Tokio, 3 août.—Le bruit court ici qu'après trois jours de combat acharné les Japonais ont capturé Shantaikow, l'une des importantes défenses de Port-Arthur.

Pendant la guerre sino japonaise, quand les Japonais assiégeaient Port-Arthur, Shouangtaikow, probablement identique à Shantaikow mentionné dans la dépêche ci dessus, a servi de lieu de concentration des divers bataillons de la première division, lesquels se sont rassemblés du côté du sud de la colline de Shantaikow ou Taikow, située au nord de Port Arthur, avant de faire l'assaut de la forteresse.

Shantaikow est situé sur le chemin de fer qui conduit de Port Arthur à Kin-Tchou et se trouve entre la baie d'Ingentzi et la baie Victoria, mais plus près de celle-là que de celle-ci. Shantaikow est à environ dix milles de la forteresse de Port Arthur. C'est une position d'une grande importance, qui commande une vaste plaine menant à Wou-Tchiatoun, une autre puissante position sur les hauteurs, à environ quatre milles de la forteresse.

Le steamer "Thea"

St-Pétersbourg, 3 août.—Il est officiellement annoncé que l'escadre de Vladivostock a coulé à fond le steamer allemand "Thea", d'une capacité de 1,000 tonnes environ.

TROIS JOURS DE BATAILLE A PORT ARTHUR

Les Japonais sont repoussés avec une perte de 20.000 hommes.—Les Russes ont perdu environ 6,000 hommes.

Che Foo, 3 août.—Les Japonais ont de nouveau échoué devant Port Arthur après trois jours d'assauts acharnés contre les défenses intérieures du côté nord et du côté est de cette place. Un russe déclare que la terre tremblait, tant était formidable la canonnade qui a commencé le 26 juillet et qui s'est terminé durant la nuit du 28 juillet, lorsque la bataille a cessé.

Un Chinois qui vient d'arriver ici sur une jonque, confirme ce rapport russe que les pertes russes durant cette attaque se chiffrent entre 5,000 à 6,000 hommes tués ou blessés.

Les Japonais, dans leurs assauts répétés contre les forts de l'est, sur les montagnes, sur un terrain miné et couvert de fil de fer barbelé, qui paralysaient leurs mouvements, ont fait preuve d'une bravoure fanatique. Mais ils ont été repoussés en bas des hauteurs par une grêle d'obus et de balles et par l'explosion de mines sous leurs pieds. On estime leurs pertes à 20,000 hommes.

Les Russes déclarent qu'ils se sont maintenus sur tous leurs forts de l'est, dans la direction du Mont d'Or, et que les Japonais, taillés en pièces et épuisés, se sont retirés vers l'est.

Les passagers de deux jonques rapportent que le mouvement d'avant japonais, de Kwokow, qui a commencé le 26 juillet au matin, était dirigé contre les forts Kikwan, Kinkitim, Kinkishan et Piehtonshan, s'élevant près du rivage. Les avant-postes russes ont été repoussés. En même temps l'amiral Togo bombardait les forts à longue distance, mais les forts répliquaient par un feu vigoureux qui a obligé l'amiral japonais à maintenir ses vaisseaux à une prudente distance ce qui rendait inefficace la coopération de la flotte.

Le 27 juillet au matin, la flotte russe est sortie du port en se tenant sous la protection des canons du Mont d'Or. Les vaisseaux russes n'ont pas tiré sur les Japonais et ils sont bientôt retournés à leur ancrage.

L'assaut du côté nord de la ville a eu lieu le 27 juillet. La gauche japonaise à Hsikau s'est avancée sur les forces russes à Shinshiying, mais ils ont été repoussés.

Les jonques qui ont quitté Port Arthur se sont tenus pendant trois jours à une distance d'où elles pouvaient bien entendre une fusillade, mais il ne s'en est pas produit.

On dit que les hôpitaux russes à Port Arthur sont bondés de blessés. Des

(Suite à la 8e Page)

Couvent de la Congrégation de Notre-Dame,

Newcastle, Comté de Northumberland, Nouveau-Brunswick

Cette magnifique Institution occupe une position des plus agréables. Elle est située sur une éminence d'où l'œil embrasse les sinuosités de la belle rivière Miramichi, qu'elle domine.

Le cours d'études est en anglais, et comprend toutes les branches d'une haute éducation.

Les jeunes personnes de langue française désirant apprendre l'anglais acquerront ici des connaissances tout à la fois supérieures et pratiques.

Les leçons de français, de latin, de clavigraphie, de sténographie, sont aussi données aux élèves qui désirent y être initiées.

Les travaux à l'aiguille, etc., y sont aussi enseignés.

Les calorifères à eau chaude, ainsi que toutes les commodités les plus modernes, contribuent au bien-être et à la santé des élèves.

Les arts d'agréments, telsque piano, guitare, violon, mandoline et peinture, reçoivent une attention toute particulière.

Les classes s'ouvriront le 1er septembre.

Pour les conditions et autres détails, s'adresser à la

Révérende Mère Supérieure,
Congrégation de Notre-Dame,
28 juillet 1904—4i Newcastle, N. B.

LE PACIFIQUE CANADIEN

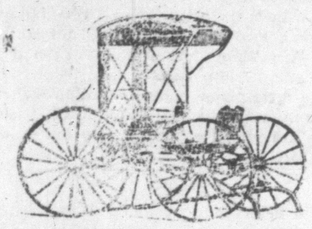
EXPOSITION UNIVERSELLE,
SAINT-LOUIS.

Voyagez par Saint-Jean et la
LIGNE COURTE
Pacifique Canadien Wabash
Directement à l'entrée principale.
BON HOTEL SUR LE TERRAIN MEME.

Des Chars Dortoirs
Feront le trajet entier.
DE ST-JEAN A MONTREAL, - $2.50
DE MONTREAL A ST-LOUIS, - $6.00

DE ST-JEAN ET RETOUR :
Billet de $30.50, bon pour 18 jours
Billet de $40.70, bon pour 60 jours
Billet de $48.80, bon au 15 Déc. '04

Demandez les pamphlets descriptifs et les horaires en vous adressant à
C. B. FOSTER,
D.P.A., C.P.R., ST-JEAN, N. B.



F. L. Thibodeau, Voiturier,
Shédiac, N. B.,

Manufacture voitures couvertes à un siège, voitures à deux sièges pour familles, voitures de travail. Peinturage de première qualité: on n'emploie que les meilleurs matériaux et vernis anglais. Ferrage exécuté par un forgeron d'expérience. On exécute toutes sortes de réparages avec promptitude. Ayant plus de vingt-cinq ans d'expérience aux Etats-Unis et en cette province, nous croyons pouvoir donner les plus sures garanties de satisfaction à ceux qui m'honoreront de leur patronage. —On prend en échange les produits de la ferme.

Quinze Chevaux A Vendre

De bons Chevaux de route et de travail, à prix raisonnable.

STEWART D. WHITE
Shédiac, N. B.

C'est le Temps
De visiter le
SALON DE MODES de
Mme D. J. Doiron.

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

Pour se procurer des CHAPEAUX de haut goût, modèles uniques, dans les formes les plus nouvelles pour les dames, et à la portée de toutes les bourses. Avis aux dames qui tiennent à être tout le temps "up to-date" aux yeux de cette reine du caprice qu'on appelle La Mode.

Etoffes a Robes Pour Robes d'Eté, tissus élégants, très léger et à jour, couleurs mélangées. Les dames s'empresseront de profiter des chances que nous leur offrons dans ce département, car elles sont sans précédent ici.

Dans le Bloc-Comeau, Shediac.

Havill's Lung Healer
(Remède Havill pour les Poumons)
Le Grand Remede pour la Guérison des Poumons
En vente chez P. R. GOGAIN, à Cocagne, et chez E. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac.
23 sept. 1903. 1a

LE MONITEUR ACADIEN
Organe des populations françaises des provinces maritimes
Paraît le jeudi de chaque semaine
Abonnement
Un an, $1.00 ; 6 mois, 50c. Payable d'avance
On exige $1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année
Annonces
Première insertion, 10c. par ligne
Ponr chaque insertion subséque, 2c. par ligne
Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables
FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire,
Shédiac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 4 AOUT 1904

L'hon. sénateur Poirier est revenu samedi de la capitale.

L'hon. O. J. LeBlanc, est revenu samedi d'Ottawa.

L'hon. sénateur J. C. Aitkens, qui fut l'un des ministres dans le gouvernement de Sir John A. McDonald, est décédé samedi soir à Toronto.

Il y a eu six mois le 8 août que les hostilités commençaient entre le Japon et la Russie par la destruction ou la mise hors de combat de plusieurs vaisseaux russes à Port Arthur. Le 9 février les Japonais coulaient bas une canonnière et un croiseur à Chemulpo. Et depuis lors combien d'hommes ont été sacrifiés sur le champ de bataille !

Le Klondyke en perd à en juger par les retours de la production de l'or. Voici un relevé de la production des mines pour les six dernières années :

1898	$10,000,000
1899	19,000,000
1900	24,000,000
1901	20,000,000
1902	13,000,000
1903	11,000,000

La chambre de commerce des provinces maritimes, composée de délégués de toutes les chambres de commerce locales, siègera à Moncton les 17, 18 et 19 août—la semaine prochaine. La chambre de commerce de Moncton a fait les arrangements pour recevoir les délégués. Le 18, un convoi spécial conduira les délégués à Memramcook, où ils visiteront les puits de pétrole. Ils prendront un lunch au collège St Joseph avant de retourner à Moncton.

On n'a pas oublié que le New Freeman conteste que la population acadienne des Provinces Maritimes se chiffre à 140,000 âmes, et exagère d'un autre côté le nombre des Irlandais catholiques. Ce procédé étrange lui a valu une réplique que nous traduisons plus loin. "Investigateur" n'est pas un manchot évidemment, et armé du recensement officiel, il prouve que les catholiques français dépassent 140,000 âmes, tandisque nos coreligionnaires irlandais ne vont pas à 100,000. Cette preuve a mis le confrère de fort mauvaise humeur, mais il sera le seul à souffrir aux yeux du public des invectives dont il essaie de couvrir son correspondant.

Impressions de voyage

Cher Moniteur, toujours si dévoué, nous arrivons d'un beau pèle inage à Ste Anne, et vos nombreux abonnés qui n'ont pu nous accompagner, aimeront sans doute à nous suivre par l'imagination pour jouir avec nous, ce qui pour eux, sera moins fatiguant et moins dispendieux. Ce voyage de plaisir religieux entrepris pour la partie spirituelle par le bon Père Massé du Barachois, aidé du zélé Père Labbé de Memramcook, qui en était à son septième pèlerinage. La partie matérielle du convoi est sous la charge de M. Alphonse LeBlanc, le populaire agent de l'Intercolonial.

Mercredi le 29 juillet, à trois heures de l'après-midi, tous les pèlerins des districts environnants, la joie au cœur, le panier bien rempli, étaient en attente à la gare de Shédiac. Le grand cheval de fer, aux hennissements sonores, approche ; *All aboard* et nous partons, les bons mots se croisent, les mouchoirs s'agitent, *good bye*, Shédiac. A Moncton le joyeux groupe des pèlerins du Cap Pelé, Barachois, Aboujagane, Scoudouc, Shédiac, est augmenté de ceux de Memramcook, Bouctouche, Sackville, Sussex, Amherst, etc. Au complet, nous sommes 525, dont un épileptique, deux ou trois aveugles, un petit nombre d'infirmes, mais personne tout à fait impotent. Une douzaine des prêtres de nos paroisses nous accompagnent, fortifiant les faibles, rassurant les indécis, soulageant les douleurs, et tous plus affables les uns que les autres. Dans la soirée, le Père Hippolyte LeBlanc, maître de musique de Memramcook, accompagné d'un groupe de jeunes gens et de jeunes filles, parcourt les quatorze chars en chantant le beau cantique du Pèlerinage ; d'autrefois, c'est le chapelet en commun, puis chacun a son livre de piété, et son recueil de prières. Pendant vingt quatre heures, souvent stationnaires, à prendre de l'eau, du charbon, à attendre de lointains convois, avec d'irréguliers repas d'abstinence, sur le pouce, avec peu ou point de sommeil, nous filons par des campagnes variées, par monts et par vaux, par d'obscurs tunnels, la foi, et l'espérance au cœur. Nous approchons Québec, et par le bateau à vapeur, nous traversons le fleuve St Laurent. Quelle joie de revoir l'onde bleue de ce fleuve, c'est sur ses bords, au pied du Mont-Royal que j'ai pris naissance, et je me sens porté à chanter avec le poëte moderne :

Beau fleuve, que j'aime tes flots,
Tes bancs, tes phares, tes gracieux îlots,
Tes caps à la haute stature,
Et tes rives semée de verdure.

Jeudi, à 4 h. p.m., nous sommes au Depot de Sainte Anne de Beaupré. Ici, comme l'équipage de Colomb, à la vue du port, nous oublions tous les ennuis du voyage pour nous unir dans un grand *Deo gratias* ; ici tout est beau, tout ressent un air de soin et de propreté. Sur le sommet du Temple, la Bonne Sainte Anne est là, dans sa parure d'or, qui nous sourit, qui nous tend les bras. Il nous semble l'entendre dire : Mes enfants, je suis la mère ici, venez, vous êtes chez vous, mon petit Fils Jésus vous attend, et ma douce fille Marie. Au festin de grâces, vous aurez le miel et le beurre en abondance.

Au débarcadere, les bons Pères de la paroisse viennent nous recevoir à bras ouverts ; nous nous formons en procession, et nous entrons en chantant à pleins poumons :

Daignez, Sainte Anne, en un si beau jour,
De vos enfants agréer l'amour.

Si l'extérieur de l'édifice est imposant, l'intérieur rivalise en beauté avec les plus belles cathédrales et basiliques ; c'est sur le marbre carrelé que nous marchons, les piliers disparaissent sous les bannières multicolores, la voûte est élancée, et du plus beau décor. Voyez vous, de chaque côté du portique, ces immenses pyramides de bandages, de cannes, de bequilles, etc ? C'est le monument de la foi au pouvoir de Sainte Anne. Et notez que ce ne sont que les trophées de l'année présente, ceux de l'an passé sont relégués dans le vaste grenier de la sacristie. Mais, avançons dans l'allée centrale, voyez vous au-devant des balustres, cette haute colonne sur laquelle trône la statue d'or de Sainte Anne, toute entourée de rayons brillants, elle est décorée de montres d'or, de pierres précieuses, de diamants, ex-voto de la reconnaissance chrétienne.

La précieuse relique de l'avant-bras de Sainte Anne est ici exposée ; ici aussi, une douzaine de bequilles et autres supports des infirmités humaines, attestent des plus éclatants miracles pendant l'année. Il faudra voir ce soir, sous l'effet de la lumière électrique, cette statue, ces rayons, cette voûte, ce baldaquin au-dessus du Très Saint Sacrement, tous brillant comme le soleil ; c'est féerique, c'est saisissant.

Le bon Père est en chaire pour le premier office du pèlerinage ; sa parole sympathique tombe sur un terrain bien préparé : nous croyons, et de notre amour naïf, nous espérons.

Nous pouvons maintenant visiter les alentours où tout est prospère et pieux. A l'autre bout du village, il y a le couvent et la chapelle des Franciscaines, asile de sainteté où chaque jour de l'année, du matin au soir, le Saint Sacrement est exposé avec de pieuses adoratrices en habit de monastère.

Revenons sur nos pas, et nous trouvons l'édifice qui contient l'escalier saint, composé de trente-trois marches en l'honneur des trente-trois années de Notre-Seigneur sur la terre ; c'est à genoux qu'il faut gravir ces degrés que chacun baise avec respect ; combien, avant nous, ont suivi ce stratagème de penitence, le poli de ces marches en atteste. Quand nous sommes au sommet, ce sont les cènes de la passion qui remplissent cette chapelle par des statues de grandeur naturelle, mais si saignantes, si inspirées, qu'on se croit présent à la réalité.

Reprenons le chemin, et nous voilà à l'ancienne église érigée en 1661 et qui a donc deux cent quarante trois ans d'existence, si bien conservée au dehors et au dedans ; relique précieuse de la foi de nos pères, les Francs. A l'intérieur, quatorze tableaux, tous numerotés, expliquent l'origine de la dévotion à Sainte Anne dans cette localité ; ce sont de pauvres naufragés qui, après avoir été sauvés miraculeusement par la bonne Sainte Anne, viennent accomplir leur vœu en erigeant cette modeste église. En face de cette église, comme en face du temple neuf, est une source réputée médecinale où les pèlerins aiment à s'abreuver.

Nous sommes au vendredi matin, et nous reprenons les offices du pèlerinage, les confessionnaux sont assiégés, les communions sont innombrables, les prêtres célèbrent la sainte messe aux quatorze chapelles latérales, de nombreux cierges, de différente grosseur, brûlent au pied de la sainte relique.

Une grand'messe solennelle ayant pour célébrant le zélé Père Labbé, pour diacre un père irlandais, pour sous-diacre le populaire Père Dufour. La musique et le chant sont de premier ordre, et nos exercices se terminent par la vénération de la précieuse relique.

Tous les ordres religieux se rencontrent ici : Rédemptoristes, Franciscains, Maristes, Ste Croix, etc.

Pendant mon court sejour ici, je vois avec bonheur un ancien confrère et ami, le bon Père Renaud, supérieur actuel du collège de Farnham ; c'est ici sa paroisse natale, il est en visite à vol d'oiseau dans sa famille. Qu'ils sont doux les courts instants qu'on passe ensemble à causer du bon vieux temps.

Après le dîner, chacun pense au retour, ceux qui se proposent de visiter Quebec en détail, s'y rendent par le premier train. Pour nous qui avions visité avec attention les principaux édifices de cette vieille capitale, il y a quatre ans, nous demeurons ici pour attendre le dernier train. Nous avons le temps de remarquer la propreté et l'air de prospérité des nombreuses maisons de pension.

En approchant de la station, nous remarquons un vaste édifice circulaire : c'est le cyclorama ; l'interieur mérite d'être visité. On monte un escalier, et dans une demi lumière, par une déception d'optique, aussi loin que la vue peut s'étendre, on voit sous ses pieds tout le pays de Jérusalem, avec son sol mousseux et rocailleux, on commence à gauche, et depuis le jardin des Olviers, on suit les differentes phases de la passion, et quand on a fait le tour, on se trouve au pied du calvaire avec le Sauveur, et croix de grandeur naturelle, entre les deux larrons, sa mère agonisante, son bien aimé disciple Saint Jean, la pécheresse Madeleine convertie, et Longin sauvé au pied du crucifix ; le tout si réalistique, qu'on se croit témoin de ce drame émouvant.

Mais, il est cinq heures après-midi, c'est le moment du départ, nous avons bien tout vu, tout admiré, même dans la sacristie, le plan de la chaire projetée, qui en dimension, en architecture, promet de surpasser tout ce qu'on a vu jusqu'ici en ce genre.

Comment remercier les bons Pères et les hôteliers pour leur aimable hospitalité, comment oublier ce qu'on a entendu et vu, ce souvenir est trop profond pour s'effacer jamais.

Vite, vite, "all aboard", nous partons ; adieu, Sainte Anne, ou plutôt, au revoir. On retrouve à Québec le contingent des pèlerins qui nous avaient devancés, et tous ensemble, nous prenons place sur le long convoi qui doit nous diriger chacun chez nous ; tout chemin mène à Rome, comme on dit. On s'accommode le mieux qu'on peut à l'etroit, tous les sièges sont encombrés—a la monotonie, à l'insomnie, on se distrait avec les voisins qui nous coudoient. Heureusement dans le char que j'occupe, se trouvent deux chantres de Saint Paul de Kent, MM. Joseph Bernard et Hilarion Arsenault, le premier cumule l'office de juge de paix, ce qui ne l'empêche point de chanter ; quelques bonnes chanteuses se joignent a eux, et pour charmer les longues heures de la nuit, on improvise un chœur impromptu, et litanies variées, Magnificat harmonisé, et autres hymnes remplissent les échos de pieuse musique.

Le jour paraît, nous sommes au samedi ; après la prière du matin, il faut penser au déjeûner, par manière d'acquit, et pour le dîner, nous avons vingt-cinq minutes d'arrêt à Campbellton.

Les longues heures de l'après-midi se seraient passées sans incident, n'eusse été un cas sérieux de canicule dont fut frappé le chantre Bernard après le dîner, complication dangereuse de vomissements et de crampes. Sentait-il sa mort quand il chantait avec tant d'entrain la nuit dernière? Heureusement qu'il y avait sur le train une douzaine de prêtres, un docteur et une garde-malade pour l'empêcher de mourir, et avec tout cela il l'a bien paré belle, car il s'est évanoui quand on lui a aidé à descendre chez son frère a la station de Canaan. Espérons que nous aurons bientôt de ses bonnes nouvelles.

Parmi les objets de piété bénis par les bons Pères, nous voyons nombre de pèlerines porter à leur cou des chapelets d'une brasse de long, dont les grains sont gros comme de moyens œufs, qu'elles se proposent d'accrocher au clou à leur chevet, pour les enfants, en souvenir de ce beau pèlerinage. La vie n'est-elle pas un pèlerinage ?

Il est dix heures du soir quand nous revenons à la gare de Shédiac, nous sommes tous vigoureux et joyeux, nos automédons sont ici qui nous attendent depuis longtemps ; hâtons-nous, car dans deux heures c'est dimanche, jour de prière, jour de reconnaissance, jour de repos, jour du Seigneur.

UN PÈLERIN.

LE RECENSEMENT

M. le rédacteur du New Freeman,

En acceptant la gracieuse invitation qui m'est faite dans votre dernière feuille mon but n'est pas de soulever des ressentiments mais plutôt de corriger une idée que par des citations de chiffres erronés, des insinuations et des figures de rhétorique appelées réticences, le New Freeman paraît anxieux d'inculquer à ses lecteurs, savoir : qu'une bonne partie des Français de ce pays ne sont pas catholiques. Le lecteur ordinaire de vos écrits à ce propos tirerait naturellement la conclusion que les Français qui ne sont pas catholiques sont nombreux, sinon plus nombreux que les Irlandais qui sont protestants. Comme cette conclusion serait absolument contraire à la vérité, je crois bon de rétablir les faits, en autant que le recensement de 1901 me le permettra. Je ne parlerai pas au point de vue des races, mais au point de vue de la vérité et de la justice, en me bâsant entièrement sur les chiffres officiels, au moins pour ma proposition principale.

Le New Freeman se dérobe souvent derrière l'observation " le recensement ne dit pas cela, le recensement n'énumère pas les Français et les Irlandais catholiques et protestants." Voyons au moins ce que dit le recensement—et il en dit long pour celui qui lit.

Prenons le Nouveau-Brunswick si vous voulez, et d'abord cette partie où les Acadiens sont la grande majorité—et voyons où ils en sont en fait de catholicisme. Dans les comtés de Gloucester, Kent, Northumberland, Restigouche, Victoria et Westmorland, nous trouvons 77,265 Français et 20,932 Irlandais total 98,197—et 96,616 catholiques, l'exception de 200, la différence de 1581 de moins entre le nombre des catholiques et celui des Français et des Irlandais reunis se trouve toute dans le comté de Westmorland. Dans ce comté il y a 15,072 Français et 4,187 Irlandais. Un Français protestant serait, dans le comté de Westmorland, une grande curiosité, capable de provoquer des attroupements —et j'affirme sans hésitation, en toute connaissance de cause, que c'est ailleurs que chez eux qu'il faut chercher le déficit.

En toute sincérité, M. le rédacteur, après ce relevé puisé aux chiffres officiels n'aurez-vous pas la candeur d'admettre avec moi que tous les Français de ces six comtés, au nombre de 77,265, sont virtuellement tous catholiques ?

Nous arrivons maintenant aux autres sept comtés du Nouveau-Brunswick où les Irlandais prédominent, et que trouvons-nous aux chiffres officiels ?

Albert—Irlandais, 2,576, Catholiques 765 : Irlandais protestants, 1,811.

Carleton—Irlandais, 6,531 ; catholiques, 2,411 : Irlandais protestants 4,120

Charlotte—Irlandais, 7,312 ; catholiques, 2,522 : Irlandais protestants, 4,790

Kings—Irlandais, 7,595 ; catholiques, 2,467 : Irlandais protestants, 5,128.

St Jean, cité et comté—Irlandais, 23,426 ; catholiques, 15,560 : Irlandais protestants, 8,066.

Sunbury et Queens—Irlandais, 6,143 ; catholiques, 1,616 : Irlandais protestants, 4,527.

York—Irlandais, 8,869 ; catholiques, 3,941 : Irlandais protestants, 4,928.

Total, 29,082 Irlandais catholiques, et 33,370 Irlandais protestants.

Voilà, monsieur, les chiffres officiels, et je défie le roi d'Angleterre d'en controuver un seul.

Il est à remarquer en plus que cette énumération concede aux Irlandais catholiques les 2,714 Français et les 406 Sauvages qu'on prétend virtuellement tous catholiques, et je ne sais combien d'Ecossais, qui devraient en être éliminés. En soustrayant même les 166 Français que votre ingénuité et vos patientes recherches ont trouvés énumérés ailleurs que dans la colonne des catholiques, dans tout le Nouveau-Brunswick, il reste encore 2,954 Français et Sauvages dans ces sept comtés, et en soustrayant ce chiffre de la liste des Irlandais catholiques, cela porte le total des Irlandais protestants à 36,314. Le recensement ne fournit aucune donnée sur les catholiques d'origine écossaise, anglaise ou autre, mais nous savons tous qu'il y en a un assez bon nombre—j'en connais personnellement bon nombre dans les com

Ouverture de Modes,

Mardi, 12 Avril. Après un hiver des plus rigoureux succède le printemps qui nous ramène toutes les beautés. C'est ce que l'on peut voir au magasin de Madame Galland. qui vient de recevoir le plus joli choix de Marchandises que l'on ai encore vu dans notre petite ville. **Mlle Sharkey,** sa modiste si avantageusement connue, a pu copier d'après les plus récents patrons de chapeaux importés une variété telle que l'on est embarrassé dans le choix, et les prix sont des plus raisonnables. Mardi et les jours suivants les intéressés sont tous invités de venir voir.

Mme C. H. Galland, Shediac.

tés anglais—et ce nombre doit également être retranché des Irlandais catholiques, et cette soustraction pourrait bien porter le nombre des Irlandais protestants de 37,000 à 42,000, dans le Nouveau-Brunswick—et c'est ce que j'ai promis de mettre devant les lecteurs du New Freeman.

On ne prétend pas que ces gens ont perdu la foi en ce pays—ils étaient sans doute protestants pour la plupart ou des orangistes de Belfast, avant de mettre le pied sur le sol d'Amérique. Il nous fait peine qu'il en soit ainsi. Nous regrettons que vous ayez soulevé cette discussion mal-apropos et qu'il nous faille publier ces faits en replique—mais nous n'en gardons point rancune aux Irlandais protestants—c'est leur affaire—mon objection, celle de tous les gens bien pensants, s'applique uniquement au desir manifeste du New Freeman, pour des raisons mystérieuses, de les représenter pour ce qu'ils ne sont pas, au détriment des Français, qui figurent à peu près, au total, ce qu'ils sont en réalité.

L'histoire, inventée de toute pièce, que d'après les informations reçues des prêtres de ces districts anglais "a peine la moitié des Français énumérés recensement sont catholiques," ne mérite qu'un mot en passant. C'est assurément le cas où vous pouvez dire en toute assurance: "le recensement ne dit pas cela," et j'ajouterai qu'un recensement paroissial par origine ou autrement est une chose dont nous n'entendons pas parler souvent dans ces endroits. D'autres prêtres également dignes de confiance, expliquent que la plupart de ces Français sont des jeunes gens de la rive nord qui travaillent dans ces differents comtes aux chemins de fer, aux moulins ou aux chantiers, aux mines de charbon ou sur les fermes. Il est bien possible, disent ils, que les prêtres de ces districts ne les voient pas beaucoup, soit qu'en général ils soient éloignés des églises ou que les prêtres généralement ne parlent point leur langue. Il est notoire qu'un grand nombre reviennent chez eux une fois l'an pour faire leurs pâques, ne pouvant ou ne voulant point se coniesser en langue anglaise. Qu'ils assistent à la messe régulièrement ou non, j'oserai dire que pas un sur cent ne s'est représenté protestant à l'officier du recensement.

Ayant deja pris beaucoup d'espace et peut être abusé de votre patience, je ne me rendrai pas à la Nouvelle-Ecosse dans cet article. Comme vous avez mentionné le comté de Lunenburg dans votre article, je me contenterai de dire que je n'ai jamais réclamé la colonie des Huguenots dans ce comté pour des catholiques—et le recensement est avec moi. Nous y trouvons 2,131 Français, 989 Irlandais, 584 catholiques. Il est évident qu'il y a de grandes défections des deux côtés. Mais c'est le seul en droit dans les trois provinces où les Acadiens puissent admettre des défections notables. Je ne sache pas que le juge Landry ou le Moniteur Acadien aient réclamé ces Huguenots de Lunenburg pour des catholiques—ils les ont probablement pris pour des Français d'origine seulement. Quoiqu'il en soit, ni l'un ni l'autre n'a de rétractation à faire—nonobstant vos pressantes invitations—s'ils ont prétendu qu'il y avait 140,000 Français catholiques dans la province ecclésiastique d'Halifax. Les lecteurs du New Freeman ignorent peut être qu'il y a aux Iles Madeleine 5,000 Acadiens français catholiques qui civilement appartiennent à la province de Québec mais pour les fins religieuses font partie du diocèse de Charlottetown. Les écrivains français réclament ordinairement 140,000 catholiques de leur nationalité dans les provinces maritimes. Soustrayons 2,000, disons, et ajoutons ces 5,000 des Iles Madeleine, il reste encore aux Acadiens un excédant de 3,000 dans la province ecclésiastique d'Halifax, savoir : 143,000.

Pour résumer, il y a 125,698 catholiques au Nouveau Brunswick, et je pense avoir démontré à la satisfaction de tout homme juste que les Acadiens peuvent prétendre qu'ils sont tous catholiques, soit près de 80,000. Cela laisse moins de 46,000 à partager entre les catholiques d'origine anglaise, irlandaise, écossaise, sauvage, etc., du Nouveau Brunswick.

Dans les trois provinces maritimes, il y a 301,072 catholiques, et non pas 270,000, comme le répète le New Freeman dix fois par semaine depuis un mois. En soustrayant le nombre des Français catholiques, il reste, en chiffres ronds, quelque 160,000 à diviser entre les catholiques d'autre origine.

Après ces petites excursions au livre du recensement, et après avoir noté les défections dans les rangs des autres provinces aussi bien qu'au Nouveau Brunswick, si on me demandait de me prononcer consciencieusement, je dirais que les Irlandais et les Ecossais sont à peu près également partagés, soit 80,000 pour chaque nation

Grand merci pour votre espace, M. le rédacteur. J'ai essayé d'être aussi exact que possible et juste pour tout le monde. Si je me suis trompé, surtout dans mes chiffres, je serai heureux qu'on me corrige. Mon but n'est pas d'induire les gens en erreur, mais de les éclairer. Il est mal d'induire les autres en erreur—le réveil est si desagreable. Le New Freeman a repété souvent qu'il est, par dessus tout, catholique—qu'il n'est pas partisan, qu'il ne connaît ni Irlandais, ni Français, ni Juifs, ni Gentils, etc. Il va sans dire que plusieurs ont pris quelques unes de ces déclarations avec un gros grain de sel—mais avec tous ces titres nous avions le droit de nous attendre à des chiffres corrects. Nous n'avons pas même eu cela, et c'est pourquoi j'ai cru bon de protester.

INVESTIGATEUR.

1er août 1904.

La revanche d'Evangéline

Dieu réserve à ses martyrs de prédilection une revanche, je puis dire une reconnaissance de leurs droits ; droits généreusement affirmés et si ignominieusement violés.

Nos ennemis disent : Ce sont des torts ; oui, sur les pages dénuées de vérité historique. Aussi bien, nos chers Acadiens, bannis injustement, après avoir battu de leurs pas désolés les forêts et les prairies, ont passé pour des fanatiques. C'étaient des héros !.....

Le premier curé du Sault-au-Récollet, en 1736, M. Jean-Baptiste Des Enclaves, était un de leurs plus fameux pasteurs évangéliques ; et, quand sonna l'heure fatale du "grand dérangement", il les suivit dans les forêts, exposé aux plus pénibles intempéries des saisons. Traqué, comme ses chères ouailles, il finit par repasser en France, où il finit ses jours, avec le souvenir vivace de ses Acadiens tant chéris.

J'ai connu les descendants de ces malheureux dispersés. Ils sont restés les mêmes dans leur foi catholique, dans leurs usages de Normandie et de Bretagne. En Louisiane, en Caroline du Sud, même au Texas, ils sont restés les mêmes.

Ils redisent leur poëme chéri de leur Evangéline. Les immortels vers de Longfellow ont fait naître d'attendrissantes légendes. En voici une que j'ai recueillie. Elle restera toujours dans mes plus précieux souvenirs....

Une nation indienne luttait depuis longtemps contre une poignée d'Acadiens établis sur les bords du Tèche, Attakapas, Louisiane. Le fils du chef, Chactas, s'éprit d'amour pour une des filles, pure, belle descendante de ces Acadiens bannis. Elle consentit à l'épouser. Un grand nombre de combats eurent lieu. Des centaines de cadavres furent percés de flèches. L'Acadienne fut navrée de douleur ; son Chactas fut étendu sur le champ de bataille ; mais sa nation triompha. Elle se pencha sur la rive ensanglantée, mêla ses larmes aux flots. Larmes d'une vierge indienne, Tèche, dit-on, en Chactas. Noble descendante d'Evangéline, son cœur redisait les beaux vers du Père Rouquette, poëte louisianais, acadien lui aussi :

L'homme, plus que la fleur, que le fleuve et l'oiseau,
Sur a terre d'éveil aspire à son berceau.
Il ne peut oublier le sol de son enfance,
Et sur le toit natal l'arbre qui se balance ;
L'arbre aux rameaux ombreux, que son père a planté
Et dont son frais ombrage fut jadis abrité.

Oui, les souvenirs d'antan, tristes ou joyeux, sont les plus chères légendes d'un peuple. C'est l'aliment de son plus pur patriotisme. L'étude des traditions, l'observance des coutumes, le culte des récits héroïques, voilà le code qui fait surgir une nation opprimée. C'est bien ce qui venge à l'heure présente Evangéline et sa nation des infamies de Lawrence et de Winslow.

J'ai revu ces plages naguère dévastées et aujourd'hui si prospères. Les clochers se dressent le long de ces baies, jadis gémissantes. Comme la vérité catholique ils affirment, ils consolent, ils vengent des malheurs du passé.

Les prêtres acadiens ont surgi des cendres de leurs vertueux ancêtres. Ils agissent généreusement, se remuent dans leur zèle admirable et justement admiré. Leur population (près de 200,000) attend.... quoi? Oh ! c'est si naturel de soupirer après le fils de son aïeul !..... Le banni d'Irlande, par les lois injustes de l'ancienne Angleterre, non pas de celle du vaillant Gladstone, et du très noble Edouard VII, demande et obtient un évêque de sa race, un prêtre de son sang. Les illustres Plessis ont donné aux exilés irlandais des McDonald. des McEachern, des O'Farrell. L'onction sacerdotale a consacré les fronts de nombreux Irlandais.

Dieu en soit béni.

Il y avait là noblesse, esprit catholique.... Mais ce que nos évêques de la Nouvelle-France ont accordé, et accordent encore avec empressement à des descendants de déportés d'Irlande, d'Ecosse, d'Angleterre, pourquoi le refuser à cette descendance de preux Acadiens ?....

La réponse est, dans les termes modernes, humanitaire, soit disant. Aussi bien, inutile de le nier, les membres de l'Eglise subissent l'influence de leurs origines, de leurs milieux. Impossible d'effacer la nationalité. Bien plus ; il faut la maintenir, l'augmenter, et, au prix des plus cruelles immolations, la pousser toujours en haut, "sursum corda", d'après le cri catholique, en religion, en littérature, en arts et en poésie.

Ne désespérez pas, noble peuple acadien. La revanche d'Evangéline grandit à l'horizon de votre pays recouvré. Continuez à vous instruire, à prospérer, à être fidèles aux douces traditions de vos ancêtres. Un jour viendra où votre piété, votre science fascineront même vos compatriotes d'origine différente. Il en sera de vous comme du peuple canadien, après l'abandon de la France. Le clergé se multipliera, les hommes publics augmenteront en nombre. Alors, et plus tôt que vous ne le croyez, vous sortirez de l'ornière qui vous fait présentement gémir, et vous arriverez à l'état religieux, social que vous convoitez.

Gardez, gardez la souvenance d'Evangéline, de vos poétiques plages. Prospérez de plus en plus avec votre foi, votre travail et votre endurance natives. L'arôme de vos grèves, l'ombre salutaire de vos doux clochers, vous garderont Acadiens ; tout est là.

CHARLES T. BEAUBIEN,
V. F., Curé,
Sault-au-Récollet.

1er août 1904.

La fête nationale des Acadiens à Waltham, Mass.

Les délégués des differentes succursales de la Société L'Assomption se réunissent à Waltham le 15 août prochain pour délibérer sur les affaires de la Société.

Le comité local profitera de la circonstance pour avoir, à Waltham, la célébration de notre fête nationale avec autant de solennité que possible. Le matin à 8 heures, il y aura, à l'église St-Joseph, de Waltham, messe solennelle. Les cérémonies religieuses terminées, les délégués se retireront dans leur salle de délibération. No. 12, Rue Noonan.

Le soir, à 7½ heures, il y aura soirée publique dans la salle Lincoln, rue Moody.

La population française de Waltham et des environs est cordialement invitée à assister à cette réunion patriotique.

La soirée consistera en discours, chansons et musique. Nos meuilleurs orateurs acadiens des Etats Unis seront présents et en plus, nous comptons sur la présence du délégué de la succursale de Bouctouche, N. B., dans la personne du Docteur David V. Landry, dont la réputation comme orateur est déjà connue par un grand nombre d'entre nous. Compatriotes acadiens, ne manquons pas de nous rendre à cette fête. Aussi longtemps que nous aimerons à célébrer grandiosement notre fête nationale, nous conserverons notre religion, notre langue, nos mœurs et nos coutumes. Car c'est en ce beau jour que nos cœurs sont le mieux disposés à accepter le paroles de conseil et d'encouragement qui nous viennent des plus éclairés d'entre nous.

La difficulté n'est pas toujours de se parler, mais plutôt de nous réunir pour se parler. Un coup de cœur, compatriotes, allons a Waltham le 15 août au soir, pour y entendre parler de la Patrie absente et de nos intérêts nationaux. Ces réunions sont toujours appelées à faire un grand bien parmi nos populations. Pourquoi ne pas y assister, puisque le beau 15 août ne vient qu'une seule fois dans l'année ?

N'oubliez pas, à 7½ heures, Salle Lincoln, Entrée gratuite.

Comité d'Organisation.

Waltham, 6 août 1904.

ROGERSVILLE

Mgr Sbaretti est passé à Rogersville, sans s'y arrêter cependant, la semaine dernière. Le Père Richard, qui était allé au-devant de Son Eminence à Moncton, l'accompagna jusqu'a Chatham.

L'église agrandie est presque terminée, les bancs neufs une quarantaine à peu près vont être vendus sous peu.

Les Trappistines se font construire un monastère à un mille au nord du village.

M. Narc. D. LeBlanc, de Shédiac, voyageur de commerce, était à Rogersville le 4 août en route pour St Louis.

Richibouctou et Shédiac.

M. Jacques Poirier achète les bleuets pour M. O'Leary, de Richibouctou. Le 4 du mois on lui en a apporte une tonne et demie, qu'il met en boîte.

Les médecins se servent du Liniment de Minard.

McINTYRE & COMEAU,

MARCHANDS EN GROS DE

Vins et Spiritueux,

23, 25 et 27 Water St., St-Jean, N.B.

Agents au Canada pour les Célèbres Marques

D. & J. McCALLUM, - - Whisky Ecossais Perfection
ANDREW McNABB & CO., - Whisky Ecossais Galley
M. B. FOSTER & SONS, Ltd., Whisky Ecossais Bugle
HENRI GADEN & CIE., - - - Rhum de la Jamaïque
J. G. TOURNEY & SON, - - - Rhum de la Jamaïque
MARRETT & CO, - - - Brandy Cognac
M. B. FOSTER & SONS. Marque Bugle de Bass' Ale et le Guinness' Stout.

Nous avons toujours en magasin toutes

Les Meilleures Marques Populaires

Qui soient sur le marché.

NOUS ENVOYONS AVEC PLAISIR NOS COTATIONS, AU COMMERCE SEULEMENT.

Les Grandes Courses

Qui ont eu lieu cet été doivent rappeler à tous ceux qui ont des chevaux le grand avantage d'avoir ces chevaux tou ours en bonne condition.

Acadian Condition Powders

Sont préparées d'après une formule qui a remporté le Grand Prix dans un concours vétérinaire tenu à New-York dernièrement

C'est la meilleure combinaison de remèdes connue comme tonique suivant les

Meilleures Autorités Vétérinaires de l'Amérique.

PRÉPARÉES PAR

Acadia Drug Co.,

184 Grand'rue, Moncton.

Grande Vente à Sacrifice

Au 'White Store'

Rexton, - Kent, - N. B.

Puisque je me retire des affaires, j'ai décidé de tout vendre au prix coutant—marchandises sèches, groceries, etc. On peut s'attendre à d'extrêmes bons marches.

Bottes d'hommes	valant	$1.50,	maintenant	9 c
" "	"	2.00,	"	$1.50
" "	"	2.50,	"	1.75
Bottines de femmes	"	1.50,	"	95c
" "	"	1.75,	"	1.10
" "	"	2.00,	"	1.20
" "	"	2.25,	"	1.35
Souliers "	"	1.35,	"	90c
" "	"	1.50,	"	1.15
" "	"	1.40,	"	1.00
" "	"	2.00,	"	1.25
" Evangéline	"	2.00,	"	1.25
" "	"	1.00,	"	50c
Bottines de garçons	"	1.75,	"	1.25
" "	"	2.00,	"	1.50
" "	"	1.00,	"	1.00
" "	"	1.25,	"	75c
" de filles	"	1.50,	"	90c
" "	"	1.35,	"	80c
" "	"	90c,	"	50c
" d'enfants	"	1.15,	"	75c
" "	"	1.25,	"	80c
" "	"	1.35,	"	85c
" "	"	85c,	"	50c
" "	"	65c,	"	25c
" "	"	50c,	"	20c
Habillements d'hommes,		8.00,	"	4.75
" "	"	7.00,	"	4.50
" en tweed,		14.00,	"	8.50
" en gros tweed,		9.00,	"	4.50
" en serge bleue,		12.00,	"	6.50
" bleu marin,		6.00,	"	3.75
" de garçons,		3.50,	"	2.25
" "		4.50,	"	2.75
" "		3.00,	"	1.75
" en serge bleue,		4.50,	"	3.00
" en gros tweed,		5.00,	"	3.50
" en serge bleue,		9.00,	"	4.75
" en tweed,		7.00,	"	4.00
Capots en caoutchouc,		4.00,	"	2.25
" "		7.00,	"	4.00
Flanellette, la verge		6c,	"	3c
" rose, "		12c,	"	8c
" " "		13c,	"	8c
" épaisse,		14c,	"	9c
Flanelle,		18c,	"	10c
"		15c,	"	9c
"		30c,	"	18c
Etoffe,		50c,	"	35c
Duck bleu,		15c,	"	10c
Rutin à chemises,		12c,	"	7c
Wrapperette,		15c,	"	9c
"		15c,	"	8c
Etoffe à robes,		40c,	"	20c
"		50c,	"	25c
"		60c,	"	35c
Doublure de jupes,		8c,	"	4c
Doublure de corps,		8c,	"	4c

Chapeaux d'hommes, chemises, etc., à bas prix.
Le White Liniment à 15c. Un assortiment général de graceries, jambon, lard, saindoux, sucre, farine d'avoine, conserves, etc.
Tous ceux qui me doivent sont requis de me payer, car je veut aussi fermer mes livres.

Vous trouverez au magasin de D. J. Doiron des Habillements de jeunes garçons de toutes grandeurs, depuis l'âge de quatre ans et plus vieux.

Aux trappeurs

Les soussignés achètent au plus haut prix et accomptant toute espèce de peaux de pelleterie :—peaux d'ours, peaux de renards, peaux de loup, peaux de vison, peaux de loutre, peaux de marne peaux de castor, etc., etc. Les chasseurs et les trappeurs trouveront leur avantage à nous voir ou à nous écrire avant de disposer de leurs pelleteries.

O. S. LÉGER & P. D. BOURQUE
Moncton, 10 déc. 1901—ac

Une Chance

Nous venons de terminer notre inventaire annuel, qui nous a révélé un gros

Lot de Chaussures

de différentes grades et de différentes grandeurs dont nous voulons nous défaire sous le plus bref délai.

C'est pourquoi nous les offrens à un sacrifice énorme.

C'est une belle chance pour ceux qui ont besoin de se chausser presque pour rien.

Dans tous les autres départements, nous savon également des effets non assortis qu'il nous faut passer à tout prix pour faire place aux nouvelles marchandises qui vont nous arriver tout prochainement. Une autre chance sans pareille pour ceux qui sauront en profiter.

O. M. Melanson & Cie.

☞ Guettez notre prochaine annonce

FEUILLETON 12

Roscoff, le Martyr

(*Suite.*)

"Mort-diable ! dit Roscoff, l'affaire serait trop longue ainsi ; nous n'avons pas de poudre à perdre, il s'agit de se trouver le plus vite possible bord à bord avec cette corvette, sans s'exposer à recevoir son feu par la poupe !"

La manœuvre tendit à se rapprocher du bâtiment anglais, et quelques minutes après le beaupré de la Thémis s'engageait dans les haubans du mât de misaine de la corvette.

"A l'abordage ! cria Roscoff, à l'abordage ! suivez-moi tous à l'abordage !"

Et donnant l'exemple à ses officiers, il sauta le premier sur la corvette.

Flambard le suivit, puis Grenier maniant une hache, et la troupe ardente de la Thémis fut en un instant à bord du navire anglais.

Ce fut un ouragan, une avalanche, une descente de banquise, quelque chose de prodigieux, de fantastique. La mêlée qui suivit ce mouvement désordonné fut terrible. On ne voyait que bras levés, armes étincelantes. Les uns maniaient leur fusil comme une massue, les autres se servaient de leur hache ; quelques-uns faisaient feu des deux mains avec leurs pistolets de marine. L'odeur âcre de la poudre se mêlait à la tiède odeur du sang chaud qui coulait. On glissait sur le pont ; les corps formaient des barricades. On les franchissait comme des degrés, sans s'inquiéter si ces malheureux couchés à terre respiraient encore.

Mais à ce grand drame où il fut d'abord impossible de rien distinguer, succédèrent des épisodes brillants et terribles, douloureux ou sublimes. Roscoff semblait le démon de la bataille. Après avoir tué deux hommes en déchargeant deux pistolels, il avait pris son sabre, et l'agitait comme les anges exécuteurs des vengeances célestes devaient faire de leurs glaives de flamme. Ses yeux lançaient des éclairs ; des menaces foudroyantes jaillissaient de ses lèvres ; la furie du combat l'animait. Il y avait à la fois dans sa façon d'agir de la bravoure et du désespoir. Il voulait vaincre, mais il souhaitait mourir. De la noble tâche accomplit la veille il prévoyait des suites terribles, et cet homme de cœur que vingt ennemis n'eussent pas épouvanté se sentait défaillir en face d'un regard soupçonneux. On avait suspecté sa bravoure, et on le voyait à l'œuvre ; mais on l'accusait d'assassinat, et jamais sans doute il ne lui serait permis de se justifier. Aussi rien d'humain ne semblait pousser Roscoff au milieu de ce fracas, de ce cliquetis, de cette attaque furieuse, de cette défense héroïque. Il aperçoit Grenier aux prises avec un officier anglais : il vole de ce côté, dégage Julien, fend le crâne de l'officier, perce la poitrine d'un matelot qui tenait de le venger, blesse deux hommes, cherche d'un regard où sa présence est nécessaire, et pousse un cri de terreur en voyant l'audace avec laquelle Guilanek vient de s'emparer du pavillon anglais.

Le mousse grimpant au mât d'artimon par les drisses, venait de couper les liens du drapeau britannique.

A l'exclamation de triomphe qu'il pousse, répond le cri d'angoisse de Roscoff, couvert par une décharge de fusils et de pistolets.

Le mousse serre le pavillon dans ses bras ; mais il tombe sur le pont, et les matelots anglais se ruent de ce côté pour reprendre cette relique nationale.

Candale a tout vu ; blessé à la main gauche, entouré d'ennemis qui l'accablent et le percent, il ne peut voler au secours de l'enfant.

"A moi ! dit-il, à moi !"

Flambard tombe au milieu du cercle, une hache dans chaque main, les agite avec une justesse de lutteur de Bretagne, fend un crâne ici, abat un bras là, tranche et tue, délivre Candale, et couvre la retraite de Roscoff, qui prenait dans ses bras le corps inanimé de Guilanek.

Le capitaine saute sur la Thémis, couche le mourant sur le pont, la tête appuyée sur son biniou, et lui crie :

"Je vais te venger !

—Ils m'ont tué, mon oncle ! dit Guilanek, mais j'ai leur pavillon."

Chacun se multiplie et accomplit des prodiges ; Pieric est entouré de cadavres, il se bat comme devaient faire les héros des Thermopyles ; couvert de sang, acculé contre un mât, il tient encore tête à cinq hommes, et il faut qu'un coup de pique l'atteigne en pleine poitrine pour qu'il tombe la face contre terre, en criant pour la dernière fois :

"Vive la France !"

Julien se trouve en face du capitaine anglais ; un tel ennemi lui semble digne de lui : le sabre en main, il l'attaque avec une sûreté et un coup d'œil tels qu'il les aurait eus sur le terrain, s'il se fût agi d'un simple duel. Il ne se préoccupe pas de l'action qui multiplie antour de lui ses tragiques épisodes. Il lui faut la vie du maître de la corvette anglaise ; il faut que le capitaine tombe sous les coups de l'officier, comme le pavillon a été arraché par le mousse.

Mais le capttaine anglais est d'une force terrible. Grenier, atteint au front d'un coup de crosse de fusil, reçoit une blessure au bras droit ; il change son sabre de main, fond sur son adversaire qui ne s'attendait point à une riposte aussi vive, lui transperce l'épaule gauche, dégage le fer, et les hommes saignants. chancelants, continuent le combat.

Il fut long ; il fut tel que quelques marins s'arrêtèrent pour considérer un spectacle rare même au milieu des plus nobles combats et des plus héroïques victoires. Enfin, Grenier, sentant qu'un nuage obscurcit sa vue, se fend avec une rapidité telle que son épée se plonge jusqu'à la garde dans le corps de l'Anglais tandis que l'épée de celui-ci s'abat sur son front.

Candale et Roscoff se trouvaient ensemble au milieu d'un groupe de soldats. Il fallait à l'Anglais la vie du capitaine breton, pour prix de la mort de Williamson ; et Roscoff de son côté voulait que des flots de sang payassent le trépas de son neveu.

Que dirait-ll à Anaik quand celle-ci lui demanderait son enfant ? Ne valait-il pas mieux que Roscoff s'ensevelît dans ce grand combat, que rien de lui ne survécut, hors cette victoire si chèrement payée. ?

Roscoff ralliait encore les matelots en leur répétant quelques-uns de ces mots qui électrisent les masses. Candale venait de recevoir un coup de poignard ; Roscoff le retenait d'une main et combattait de l'autre, quand quelque chose de rampant, de grassouillant, se remua entre les jambes du capitaine.

Puis une voix murmura :

"J'ai mis le feu à la corvette."

C'était Moucheron qni venait d'accomplir ce fait d'une hardiesse inouïe, et l'annonçait à Roscoff, comme il eût fait s'il se fût agi d'une espièglerie.

Il ne fallait plus songer à combattre.

Le capitaine cria à Flambard d'une voix de tonnerre :

"Dégagez le bâtiment !"

En même temps, Roscoff, qui soutenait encore Candale dans ses bras, tout en continuant à se défendre contre ses adversaires, repassa sur le pont de la frégate.

"Allons, les enfants, dit Flambard, il ne sera pas dit qu'un cadavre français restera au pouvoir de l'ennemi."

Et, donnant l'exemple, il en mit deux en équilibre sur ses épaules. Tandis que l'on sauvait les chères dépouilles d'une humiliation d'outre-tombe, on coupait tout ce qui pouvait retenir l'un à l'autre les deux navires ; la Thémis s'agitait pour fuir la Jenny, et les derniers coups s'échangeaient quand le feu commença à lécher les flancs de la corvette. Elle voulut alors se coller à la Thémis, et l'entourer à son tour d'une robe de flammes ; mais les marins, la hache et les grappins, abattant les mains obstinées. Il fallait s'éloigner au plus vite, car l'incendie ne pouvait manquer de gagner la soute aux poudres, et la Jenny sauterait avec un fracas capable de bouleverser au loin la mer, et de mettre la Thémis en danger. On s'éloigna donc du navire anglais avec une vitesse égale à celle que l'on avait mise à le poursuivre, et pendant cette manœuvre on échangeait encore une fusillade nourrie, et les canons grondaient avec une rage nouvelle.

L'équipage de la Tnémis comptait des pertes cruelles ; dans le premier enthousiasme du triomphe on ne pouvait encore les apprécier. Les cris de joie annoncèrent la victoire des Français, et si un cri d'horreur lui succéda quand sautèrent comme du cratère d'un volcan les restes de la Jenny, il fallait encore que quelques instants fussent donnés à des transports tumultueux avant que songeât aux blessés et que l'on comptât les morts.

Roscoff ne songeait point à lui-même.

Tandis que l'on descendait les blessés dans la cabine, il se promenait sur le tillac, passant sa main sur son front rouge de sang et noirci par la poudre.

Il ne sentait pas ses blessures ; après une minute douloureuse pendant laquelle il tenta vainement de ressaisir sa pensée, il courut à l'avant et, s'approchant de l'endroit où il avait déposé le corps de Guilanek, il le regarda avec une angoisse profonde.

"Pauvre cher enfant ! dit-il, j'avais promis."

Il se mit à genoux et posa la main sur le cœur du mousse.

"Il bat ! s'écria-t-il, il bat !"

Entr'ouvrant la veste de l'enfant il visita les blessures reçues. Hélas ! on pouvait compter cinq trous creusés par les balles. La main de Guilanek pressait le drapeau anglais sur sa poitrine blessée.

Roscoff courut chercher de l'eau, mouilla les tempes de son neveu, enleva sa cravate, et tenta de dépouiller la chemise ; mais il n'y pouvait parvenir, l'enfant crispant ses doigts sur son sein. D'un coup de couteau la chemise fut fendue, et l'épaule saignante mise à nu. Avec des précautions de femme, et une habileté de chirurgien, Roscoff lava les plaies, et les pansa d'une façon provisoire. La fraîcheur de l'eau, puis une douleur aigue causée par le mouvement rappelèrent Guilanek à la vie... Sa première pensée fut pour le drapeau anglais ; il ouvrit ensuite les yeux et reconnut Roscoff.

"Faut pas vous désoler, mon oncle, dit-il, je n'étais qu'un mousse, et le bon Dieu m'a donné la mort d'un matelot... Vous direz à la mère que j'ai fait mon devoir et au gouvernement que j'ai pris le drapeau... Si on rebâtit les églises, mon oncle, mettez le pavillon à la voûte, en ex-voto... Tenez, je vous donne cette bague, portez-la toujours, c'est... le vicomte de Kéroulas qui me la donna... le soir où... j'avais joué l'air de Mlle Yvonne... Ah ! mon biniou... mon cher biniou... il a battu la charge à sa manière... Portez-le à ma mère, elle le gardera, et quand elle le regardera elle pensera à son petit Guilanek.

—Tu ne mourras pas ! tu ne mourras pas ! s'écria Roscoff.

—Si, mon oncle dit l'enfant qui respirait avec peine... je m'en vais... priez avec moi, car je suis toujours bon chrétien."

Les lèvres pâles du mousse commencèrent l'Ave Maria.

La voix de Roscoff lui répondit.

"Maintenant et à l'heure de la mort... répéta le mousse. Oh ! je crois bien, allez ! l'Etoile de la mer, la Porte du ciel, la Rose mystique tout cela va briller, s'ouvrir, fleurir... Mon oncle ! mon oncle ! fit Guilanek en se soulevant, oncle, c'est la fin... Il me faut une bonne parole de vous, oncle Roscoff. Par votre patron saint Pierre qui tient les clefs du paradis, jurez-moi que...

—Je te jure de dire la vérité ! dit Roscoff, et d'obéir à ton dernier vœu.

—Jurez-moi que..."

Le mousse s'arrêta encore ; ce qu'il allait dire ne pouvait échapper à ses lèvres bleuies sans causer une blessure à son âme.

"Parle, parle... dit Roscoff.

—...vous n'avez pas assassiné le vicomte de Kéroulas !..."

Le capitaine chancela, et son front heurta le bâtiment du navire.

Il se remit pourtant, regarda Guilanek avec son fier regard, se pencha à l'oreille de l'enfant et murmura quelques paroles à voix basse.

L'œil éteint du mousse se ranima.

"Merci, oncle Pierre... Anaik, ma mère ! Etoile du matin, Ave Maria !"

Sa tête tomba lourdement sur la peau gonflée du biniou, il était mort.

L'équipage avait fait des pertes nombreuses, bien inférieures cependant à ce qui aurait pu arriver. On se comptait, on se trouvait.

Candale, Julien, Pierik, avaient succombé ; Flambard venait de se faire panser cinq blessures plus ou moins graves, qui ne l'empêchaient pas de s'occuper de ses camarades encore plus maltraités que lui.

Le chirurgien pénétra presque de force dans le cabinet dont Moucheron gardait la porte.

Roscoff ne voulait point de secours.

Il se laissa panser machinalement.

Quand le chirurgien fut parti, Moucheron quitta la place qu'il occupait comme garde de la porte du capitaine, et sans bruit, il se glissa jusqu'à Roscoff.

"Avez-vous besoin de moi, capitaine ? demanda-t-il.

—Non, dit brusquement Roscoff.

—Voulez-vous me permettre de rester là tout de même...?

—C'est que j'aimais bien Guilanek, et que j'ai envie de pleurer..."

Roscoff attira brusquement l'enfant sur sa poitrine.

Et tous deux, le vieil homme de mer et l'enfant adoptif de la mère Lamproie, confondirent leurs sanglots.

A partir de ce jour, Moucheron ne quitta guère le capitaine.

Personne ne s'en étonna.

Le mousse avait agi en héros tout simplement, quand il eut l'audace de mettre le feu à la corvette anglaise.

Il semblait juste qu'on le récompensât.

Mais ce que nul des officiers de la Thémis et aucun des matelots n'auraient pu croire, c'est que Roscoff trouvait un bonheur douloureux à s'entretenir avec l'enfant.

Hélas ! Roscoff ne causait guère qu'avec lui.

Sa bravoure dans la bataille, son humanité pour les blessés, rien ne calma les haines et ne dissipa les soupçons.

Une ombre planait au-dessus du

Pantalons. Pantalons. Pantalons.

Nous aimerions avoir le téléphone à l'oreille de tout homme de cette ville et de la campagne environnante, pour leur dire d'entrer voir nos Pantalons à

$1.00, $1.25, $1.75

Si vous n'y venez pas vous le regretterez.

W. D. MARTIN,

Marchand de Hardes et de Fournitures, Coin de la Grand'rue et rue Lutz, - **Moncton.**

navire : celle du vicomte de Kéroulas ; on entendait sans cesse retentir un cri lugubre : le cri poussé en plein large par le passager que le capitaine, aidé de ses complices, avait fait descendre dans le canot pendant une nuit obscure.

Et Roscoff ne pouvait douter qu'on l'accusât de meurtre. Un être ne se défiait pas, ne maudissait pas, ne croyait pas : c'était Moucheron.

Il avait vu son capitaine pleurer la mort de Guilanek...

Est-ce que les assassins pleurent ?

Dieu ne refuse-t-il point aux criminels le don des larmes ? cette source sacrée ne se tarit-elle pas quand l'âme se corrompt ?

Moucheron le croyait, et voilâ pourquoi il aimait toujours le capitaine et restait si souvent à ses pieds comme un chien caressant fidèle, ne parlant point de peur de troubler, mais pensant comme lui au pauvre petit joueur de biniou.

(A continuer.)

L'état des Récoltes

Les récoltes, en cette province, inspirent de graves soucis aux cultivateurs. Le foin était court et clair presque partout ; et le rendement atteint à peine la moitié de ce qu'il était en 1903. Dans la région de Menramcook, on nous dit néanmoins que le foin est beau. Généralement, sur la rive nord, le foin sera rare, et les éleveurs devront, pour passer l'hiver, ou amoindrir leurs troupeaux, ou user de la plus vigilante économie dans la distribution des rations de fourrage.

Les grains seront aussi bien au-dessous de la moyenne, grâce au froid du mois juin puis à la sécheresse prolongée qui se fait sentir depuis quatre ou cinq semaines. L'avoine est courte ; le blé, quoique plus beau que l'avoine, donnera un rendement inférieur aux années précédentes, croyons-nous. Les patates sont belles en tiges, mais si le manque de pluie continue, dans ce mois-ci, le précieux tubercule ne pourra se développer en terre, et la récolte sera faible. Ceux qui se livrent à cette culture espèrent cependant que la Providence gratifiera leurs champs de vivifiantes averses.

A l'Ile du Prince-Edouard, la fenaison est très avancée sinon entièrement terminée, mais le rendement est bien inférieur à celui des années précédentes. Là aussi la sécheresse prolongée est fatale aux grains, aux patates, aux navets et aux betteraves. Le fourrage sera donc rare chez nos voisins insulaires.

A la Nouvelle-Ecosse, nous constatons avec chagrin le même état de choses, imputable là aussi à la sécheresse. Le fourrage sera rare. Quant aux fruits, à l'exception des prunes, la récolte sera abondante.

Dans la province de Québec on peut dire que la présente saison sera beaucoup au-dessus de la moyenne pour les céréales, les foins et les pâturages ; et l'on est fondé à espérer qu'elle sera très satisfaisante aussi pour les plantes racines les patates, le blé d'Inde, le tabac, et les fourrages verts. Les fruits seuls promettent moins : on compte seulement sur un rendement "assez bon."

La récolte du trèfle qui, l'année dernière était cotée 60 est estimée à 89 en 1904.

Patates.—On avait redouté à un moment donné la pourriture ; il résulte des renseignements adressés aux Départements des diverses régions de la province que ces craintes seront peu ou pas réalisées. Tout indique que l'on peut compter sur un excellent rendement. Depuis la réception des susdits renseignements, il nous revient que les patates souffrent de sécheresse dans les environs de Québec.

Au Manitoba et dans le Nord-Ouest, la récolte de blé promet d'être plus belle que jamais ; on s'attend qu'elle atteindra près de 80,000,000 de minots dans l'Ouest Canadien.

Dans l'Ontario, après les pluies abondantes qui ont apporté au sol l'humidité nécessaire, on éprouve un besoin urgent de chaleur pour développer les récoltes qui sont en retard.

ETATS-UNIS.—Les rapports du département de l'Agriculture de Washington indiquent que la surface consacrée cettte année à la culture des céréales a été de 91,930,000 acres, soit une augmentation d'environ 2,150,000 acres ou 2.4 pour cent. Les conditions de la récolte au 1er juillet étaient évaluées à 86 comparées à 79 représentant celle de 1903.

Les patates occupent une superficie dépassant 3 pour cent celle de l'année dernière. L'état des récoltes est coté 94 ; il était estimé seulement 88, au 1er juillet 1903.

On a cultivé 231,000 acres de moins en tabac, soit une diminution de 22 pour cent.

L'état actuel des récoltes est représenté par 85 comme celle de l'an dernier.

Dans le New-Hampshire, le blé et l'avoine sont dans de bonnes conditions ; le blé-d'inde et les patates ont dans maints endroits souffert de la sécheresse et beaucoup de foin est resté court.

Les cultivateurs du Maine sont généralement satisfaits tout en constatant un retard d'une quinzaine dans la végétation.

Dans le Vermont, les patates ont belle apparence ; les prairies ne rendent pas ce qu'elles promettaient, on se plaint de la sécheresse dans une partie de l'Etat.

On espère une bonne récolte de fruits.

FRANCE.—Malgré les nombreux désastres locaux produits par des ouragans de pluie, de vent et de grêle qui ont dévasté certaines régions, on peut espérer un rendement moyen pour le blé. L'avoine a souffert de la sécheresse. Les plantes sarclées ne soulèvent pour le moment aucune plainte sérieuse quant à la végétation. Les nouvelles concernant le vignoble sont très satisfaisantes.

RUSSIE. Les rapports venant de la Russie sont mauvais. Les fourrages ont manqué dans beaucoup d'endroits, et la crainte d'une disette de blé se fait de plus en plus sentir.

AU NORD

C'est en convoi spécial que Son Eminence Mgr Sbaretti faisait, lundi de la semaine dernière, son entrée à Chatham. Un comité de citoyens, composé du maire Murdoch, de plusieurs échevins, de MM. W. C. Winslow, John Coleman, Urbain Babineau, R. A. Lawlor, du shérif O'Brien et du Père Joyner, était allé à sa rencontre à la Jonction. Une grande foule l'attendait à la gare de Chatham, où Mgr Barry lui souhaita la bienvenue. Mgr le délégué fut processionnellement conduit à la cathédrale, où une adresse signée de l'évêque et du maire lui fut lue par le Révd M. Joyner. Son Eminence répondit assez longuement et donna la bénédiction papale qui fut suivie du Salut du T. S. Sacrement.

Mardi, Son Eminence visita Newcastle, où un grand nombre de citoyens allèrent lui présenter leurs hommages. Le soir, le délégué apostolique recevait, à l'évêché, un graud nombre de citoyens.

Mercredi, Son Eminence était à Nelson, jeudi à Tracadie, et de là Elle se rendait à Caraquet.

Parmi les membres du clergé qui se sont rendus à Chatham pour offrir leurs hommages à l'illustre représentant du Souverain Pontife, il convient de citer M. le curé M. F. Richard, de Rogersville, M. le curé J. S. Doucet, de Grand Anse, M. le curé Allard, de Caraquet, M. le curé Boucher, de Dalhousie, M. le curé Varrily, de Bathurst, M. le curé Carter, de Petit-Rocher, M. le curé Morrissey, de Bartibogue, MM. les curés Dixon, Power, Wallace, Crumley, etc.

Le bazar tenu à Chatham au profit de la cathédrale a rapporté $3 300.

La compagnie de téléphone a fait poser des téléphones aux bureaux de J. B. Snowball & Cie., A. & R. Loggie, et Tracadie Lumber Co., à Tracadie ; chez Harris Graham, à Tabusintac ; chez W. Allain et Louis Allain, à Nigaouec ; chez Romain Robichaud, Rivière des Caches ; et chez J. W. & J. Anderson, à Church Point.

Nous trouvons dans un échange de Miramichi une liste des appropriations pour les petits chemins du comté de Northumberland. Nous en détachons celles qui concernent les cantons français :

Paroisse de Glenelg—Edouard Martin, commissaire division No. 3—Du pont Hannah à Robert Rainsborrow, $15 ; de Robert Rainsborrow à John Digman, $20 ; chemin Moran et O'Hearn $10 ; chemin Glen et Martin, $10.

Paroisse de Hardwicke—William Manuel, commissaire division No. 3—Pour être dépensé où cela est le plus nécessaire dans le district, $50.

Paroisse d'Alnwick—Barney Poirier, commissaire spécial, division No. 3—Chemin Allain, $5 ; chemin Bruno Poirier, $5 ; chemin entre Jos. Martin et la côte, $5 ; chemin entre L. N. Allain et la Rivière des Caches, $5 ; chemin Savoie et Martin, $5 ; chemin Breau et Caissie, $5 ; chemin de Moïse Caissie, $10 ; chemin Joseph Savoie, $5 ; de Fair Isle à Nigaouec, $10 ; chemin entre Gilbert Savoie et Indian Brook, $10 ; chemin des Sauvages, $15 ; chemin Edouard Savoie, $5 ; chemin Simon Savoie, $5 ; chemin W. L. Allain, $5 ; chemin Jean F. Robichaud, $5 ; chemin Frenette, $5 ; de Fair Isle au canton de la Rivière des Caches, $10 ; pour réparer les approches du pont de la rivière de l'Eglise, $30 ; octroi spécial à faire pour réparer le pont de la Rivière des Caches et réduire la butte au bout du dit pont.

Hubert Léger, commissaire division No. 5—Pour dépenser où c'est le plus nécessaire dans le district, $50.

Paroisse de Rogersville—François Savoie, commissaire division No. 1—Chemin Barnaby, $150.

John Finigan, commissaire division No. 2—Pour dépenser où c'est le plus nécessaire dans le district, $75.

Frédéric Richard, commissaire division No. 3—Pour dépenser où c'est le plus nécessaire dans le district, $100.

La nouvelle nous arrive de Bathurst que l'esprit d'entreprise de notre compatriote, M. John P. Léger, toujours en éveil, vise une nouvelle industrie pour sa place d'adoption. En effet, il songerait à doter le Village de Bathurst d'un moulin à farine perfectionné et d'un moulin à cardes qui seraient mûs par l'électricité, fournie par la plante électrique installée pour l'éclairage de Bathurst. On dit qu'il est en négociations avec M. S. Desbrisay pour l'achat des machines du moulin à farine de Petit-Rocher, qu'il transporterait à Bathurst.

Nous - avons - en - Entrepôt

Et nous fabriquons sur commande :

Portes,	Fenêtres,	Cadres de Portes,
Cadres de Fenêtres,	Doublage embouveté,	Planchers d'épinette,
Planchers de merisier,	Planches à couvrir le	Lattes,
Comptoirs,	carré des maisons,	Manteaux de
Garnitures de bureau,	Moulures,	cheminée, etc., etc.

Ecrivez pour avoir nos prix.

SILLIKER & CO. Lted., Amherst, N. E.

Bureau et Factorie : Rue Albion.

2 mai 1904.—1a

M. Léger est un homme entreprenant, énergique et clairvoyant. Ses nombreux amis se réjouissent de ses brillants succès.

ROGERSVILLE

Le 7 et le 8 septembre seront des jours de fête à Rogersville. Le premier jour sera le jour des amusements et de recréation. Le deuxième jour aura lieu, dans la matinée, la bénédiction solennelle de l'église nouvellement agrandie et décorée, et le reste du jour les amusements continueront comme le jour précedent. Le programme sera publié plus tard.

A PEU DE FRAIS

Après avoir inutilement essayé une quantité de remèdes dont quelques-uns sont fort dispendieux, pour traiter un rhume opiniâtre, une toux persistante, une bronchite chronique, essayez le BAUME RHUMAL. Il vous guérira à peu de frais et rapidement.

TRAGÉDIE.—Depuis plusieurs semaines, les journaux sont remplis de récits effroyables d'accidents arrivés aux baigneurs ou aux promeneurs. Chaque jours nous apporte les détails de nouvelles tragédies de ce genre. Mais la plus terrible s'est déroulée jeudi passé, à Bear River, comté de Digby, N. E. Le matin, huit personnes étaient parties de Digby en yacht pour aller faire une partie de pêche dans le bassin, aux environs de Bear River, où elles devaient débarquer le soir pour rentrer en voiture. Le temps étant venu de faire terre, le capt. dirigea son yacht vers la côte. L'embarcation toucha fond sur la barre de sable qui défend l'entrée de la rivière. On décida de se rendre à terre par le frêle esquif traîné par le yacht. Trop chargé, l'esquif chavira et tous ceux qui s'y trouvaient se noyèrent, à l'exception du nommé Vedito, de Digby, qu'on trouva, mourant, cramponné à l'épave. Les cadavres de trois de ses compagnons furent trouvés à l'endroit du naufrage. Les noyés sont le capt Hersery, la femme de Vedito et son enfant, George Leach, de Nasenville, R. I, Madame O'Riley, de New York, et ses deux enfants. Cette catastrophe a jeté Digby dans un deuil profond.

Le même jour, James E. Fraser, commis chez Manchester, Robertson & Allison, a St-Jean, ramant sur le lac Ashburn, à quatre milles de la ville, se suicida dans un moment de folie, en s'attachant le cable de l'ancre au cou et se jetant à l'eau, sous les yeux de son compagnon, qui était sur le rivage.

Très Remarquable guérison de la Diarrhée

"Il y a environ six ans, pour la première fois de ma vie, j'eus une soudaine et sévère attaque de diarrhée," dit Mme Alice Miller, de Morgan, Texas. "J'obtins du soulagement temporaire, mais la maladie revenait toujours, et pendant six longues années j'ai souffert plus de misère et d'agonie que je puis décrire. La souffrance était pire que la mort. Mon mari dépensa des centaines de dollars pour des prescriptions et des traitements de médecins mais sans resultats. Nous déménagions dans le comté de Bosque, notre résidence actuelle, et un jour je vis l'annonce du Remède Chamberlain pour le Choléra, la Colique et la Diarrhée, avec le témoignage d'un homme qui fut guéri. Son cas était semblable au mien, et je résolus d'essayer ce remède. Le résultat fut étonnant. J'eus de la peine à réaliser que j'étais guérie, ou croire que c'était possible après tant de souffrances, mais cette bouteille de médecine, ne coûtant que quelques cents, opéra ma guérison." A vendre chez W. B. Deacon.

Pour un bel Habillement d'homme, vous ferez bien de visiter le gros stock que vous trouverez au magasin de D. J. Doiron.

D. J. Doiron annonce qu'il a besoin de plusieurs cent livres de beurre et plusieurs cent douzaines d'œufs.

ZOEL M. LEGER,

Opticien et Bijoutier, Moncton.

Notre M. A. H. Melanson ayant fait un cours spécial complet d'optique, est en mesure de donner la plus entière satisfaction à ceux qui ont besoin de lunettes appropriées à leurs yeux.

1er sept. 1903.—1a

THE MUTUAL LIFE

Insurance Company of New-York.

Richard A. McCurdy, Président.

RÉSUMÉ DU COMPTE-RENDU OFFICIEL AU 31 DÉCEMBRE 1903 :

Total des recettes en 1903	$77,333,712.76
Total payé aux assurés	32,727,780.01
Réserves légales pour polices et autres engagements	339,826,818.00
Fonds spéciaux de garantie et bénéfices mis en réserve au profit des assurés	61,994,843.66
Total de l'actif	401,821,601.66
Assurances-vie et rentes viagères en cours	1,447,678,312.81
Augmentation des assurances-vie et rentes viagères en cours	104,766 250.50

Depuis soixante et un ans que cette compagnie existe, son nom est devenu synonyme de probité et de solidité financière. Son actif dépasse de beaucoup de millions celui de n'importe quelle autre compagnie d'assurances sur la vie, et elle a remboursé à ses détenteurs de polices, sur les fonds cumulés à leur profit, plus de Six Cent Vingt Six Millions de Dollars, soit Cent Quatre-Vingt-Dix Millions de Dollars de plus que n'importe quelle autre compagnie d'assurances sur la vie ait jamais remboursés.

L'honneur et le mérite d'être la première société de son genre dans le monde entier qui, à quelque époque que ce soit, ait su accumuler dans un but absolument humanitaire une somme aussi importante.

Jacob A. Johnson, Gérant, HALIFAX, N. E. — **J. V. Bourque,** Agent, SHÉDIAC, N. B.

20 sept 1903.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie du Canada

Waterloo, - - Ontario

Incorporée en 1869.

Revenu pour l'année 1902	$1 391,098.25
Actif	6,459,780.08
Réserve	5,925,443.97
Surplus	738,250.14
Assurances en 1902	4,527,828.00
Assurance totale au 31 déc. 1902	34,467,420.00
Intérêts et rentes retirés en 1902	275,507.03
Mortalité en 1902	242,049.75

Les intérêts ont excédé la mortalité de $33,457.28

E. M. Sipprell, Agent Général, ST-JEAN. — **Ed. Girouard,** Agent, MONCTON

Teintures Excelsior

En Paquets.

Les Teintures Excelsior Sont les meilleures.

Les Teintures Excelsior Sont les plus brillantes.

Les Teintures Excelsior Sont les plus durables.

Elles ne changent pas et ne disparaissent pas comme les autres teintures, et l'usage en est si simple que n'importe quel enfant peut teindre.

Demandez-les à votre pharmacien ou à votre marchand, et ne vous laissez pas rebuter par la réponse "Nous en avons d'autres aussi bonnes."

Insistez pour avoir les **Teintures Excelsior**

EN VENTE A SHÉDIAC CHEZ

W. B. Deacon, - Pharmacien.

12 avril 1904. 1a

EXPOSITION INTERNATIONALE

ST-JEAN, N. B.,

Du 17 au 24 Septembre 1904

Les Entrées déjà reçues assurent le PLUS BEL ETALAGE INDUSTRIEL qui se soit vu ici.

Plusieurs CLASSES NOUVELLES ET PRIX NOUVEAUX ont été ajoutés dans le Département des Animaux et de l'Agriculture.

Tout ce qu'il y a de plus récent, de plus gai et de plus sain en fait d'AMUSEMENTS.

FEUX D'ARTIFICES superbes. Nous commandé les Pièces Pirotechniques les plus élaborées et les plus dispendieuses qu'ait jamais fait venir pour une exposition—y compris une reproduction spectaculaire du BOMBARDEMENT DE PORT ARTHUR, etc.

Musique par l'une des meilleures FANFARES du continent.

Pour la liste des prix et autres détails, adressez-vous à

W. W. HUBBARD,

Directeur Gérant.

St-Jean, N. B.

Hotel LeBlanc,

RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations

☞Termes modérés.

A. T. LeBLANC,
Propriétaire.

Confortable et spacieuse écurie en rapport avec l'hôtel.

HOTEL RIVERSIDE,

DUKESTREET, MONCTON, N. B

Avantageusement situé tout près de la Rivière Petitcodiac et du bureau de poste. Bonnes chambres, bons lits, bonne table, service attentif et prix modique. Bonne écurie pour les chevaux.

AZADE LANDRY, Prop.

10 déc. 1901—a

Hotel Terrace,

Tout près de la station du chemin de fer

Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé á neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lit Bonne grande écurie pour les chevaux.

Repas á toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson.

Shediac, 9 nov. 96—ac Propriétaire.

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop.,

Bouctouche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonne grange et bonne écurie; on donne les soins les plus particuliers aux chevaux. Ne manquez pas de loger au Queen.

Hotel LeBlanc,

Moncton, N. B.

Cet Hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes écuries. Prix modiques. Voyageurs qui visitez Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel LeBlanc.

Eustache. C. LeBlanc,
Moncton, 21 oct. 1902. Propriétaire.

SEASIDE HOTEL

CLOVIS CHASE, PROPRIÉTAIRE

BOUCTOUCHE, - - N, B.

Situé tout près du bureau de poste, cet hôtel vient d'être remodelé at meublé à neuf. Bonne table et bonnes chambres. Grange de premier choix pour les chevaux. Une grande salle d'échantilans à la disposition des commis-voyageurs. Prix modiques. 7 déc 03—ac

Hotel Union,

Richibouctou, N B.

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne néglige rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, "box stalls" pour les chevaux.

Salon de barbier dans l'hôtel même.

ZACHARIE LEGER, - Propriétaire

Richibouctou, 22 décembre 1903. ac

King Hotel,

JUDE D. GOULD, Propriétaire,

SPRINGHILL, Nouvelle-Ecosse.

Maison neuve. Tout de première classe. Meubles neufs. Bonnes chambres, bons lits, bonne table. Service empressé. Pension à prix raisonnable. 1juin 04. 1a

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND,

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront me voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.

Shediac, 14 février 1900.

D. H. LEGER,

ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT

GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la malle recevra une prompte attention. Pour plus ample information adresser à l'hôtel Riverside.

8 mars 1900—1a

La Guerre Russo-Japonaise

Victoire russe

Saint-Pétersbourg, 8 août.—Le lieutenant général Stoessel, commandant des forces militaires russes à Port Arthur, dans une dépêche à l'empereur, dit :

"Je suis heureux de faire rapport que nos troupes ont repousse toutes les attaques des Japonais, qui ont subi des pertes énormes, les 26, 27 et 28 juillet.

"L'enthousiasme de la garnison était extraordinaire.

"La flotte a aide à la défense en bombardant le flanc des Japonais.

"Nos pertes, pendant ces trois jours, ont été d'environ 1,500 soldats et 40 officiers tués ou blessés.

D'après les rapports des Chinois et des prisonniers, les Japonais ont perdu 10,000 hommes.

"Leurs pertes ont été si considérables qu'ils n'ont pas eu le temps d'enterrer leurs morts."

Autre rude bataille

Saint Pétersbourg, 8 août.—Une dépêche de Tché Fou, datée du 7 août dit que, d'après des informations chinoises, un rude combat s'est livré le 5 août à Port Arthur.

Les Japonais, rapporte t on, ont été repoussés avec des pertes énormes estimées à 10,000 hommes, les Russes ont perdu environ 1,000 hommes.

La dépêche ajoute que le lieutenant-général Stoessel commandant personnellement et que la conduite des troupes russes a été splendide.

Bataille navale

Tokio, 8 août.—L'amiral Togo rapporte qu'une lutte très importante a eu lieu entre contre torpilleurs au large de Port Arthur, le soir du 5 août.

Les contre torpilleurs japonais "Akbebeno" et "Obssa" se sont approchés de l'entrée du port dans l'intention de faire une reconnaissance.

Quatorze destroyers russes s'élancèrent aussitôt du port et tentèrent de cerner les destroyers japonais. Ces derniers, toutefois, forcèrent le cordon qui les entourait, chassant trois des beteaux russes. A ce point. le destroyers japonais "Inasuma", rejoignit les deux autres et tous trois attaquèrent les navires russes qui rentrèrent au port.

Les navires japonais n'ont pas subi d'avaries. On ne connaît pas les dommages éprouvés par les navires russes.

L'engagement près de Houtsiatve—Lourdres pertes pour les Japonais

Saint-Pétersbourg, 8 août.—Une dépêche de Liao Yang à la "Gazette de la Bourse" dit qu'une autre grande bataille s'est livrée dans les environs de Houtsiatze (sur le chemiu de fer, à environ 14 milles de Liao Yang). Les Japonais auraient verdus 10,000 à 13,000 hommes dans cette bataille qui n'aurait presque rien coûté aux Russes.

La dépêche de la "Gazette de la Bourse" qui est datée de jeudi sair, dit:

"Il y a eu de vifs engagements mardi, mercredi et aujourd'hui. Les Japonais ont fait une attaque vigoureuse sur le centre de laposition russe à Houtsiatze. L'ennemi était fort de 54 bataillons dont 36 appartenaient aux troupes régulières et le reste à la réserve.

"Le général Kouroki a fait faire l'attaque par les réservistes, tandis que les réguliers exécutaient les feictes destinées à tromper les Russes. Les réservistes ont fait une attaque désespérée. Leurs rangs étaient décimés par le feu des Russes chaque fois qu'ils avançaient, mais les vides étaient aussitôt remplis par de nouveaux soldats.

"Les Russes se replièrent lentement sur de bonnes positions d'où leur feu nourri infligea de lourdes pertes aux Japonais.

"On estime les pertes des Japonais de 10,000 à 13,000 mille hommes. Les pertes des Russes sont relativement insignifiantes."

Partie decisive

Liao Yang, 8 août.—Il est probable qu'il y aura sous peu deux attaques simultanées, l'une à Liao Aang, l'autre à Mukden. Cette bataille pourrait être la partie décisive.

Tokio

Londres, 8 août.—Le correspondant du "Times", à Tokio, télégraphie, à la date du 7 août, que des rapports non officiels disent que les Japonais ont capturé des positions importantes au nord et au nord est de Port-Arthur, positions situées à une distance de 2,500 verges de la principale ligne de défenses russes.

Londres, 5 août.—On ne croit pas dans les sphères gouvernementales anglaises ou dans les milieux diplomatiques russes, que le differend au sujet de la destructoin du steamer anglais "Knight Commander" atteigne une phase aiguë, car les gouvernements ont adopté une attitude conciliante.

Société L'Assomption

Bouctouche est la première Paroisse acadienne qui organise une succursale au N. B.

Les Acadiens du N. B. n'ont point perdu de vue les efforts et les sacrifices qu'ont faits leurs frères des Etats Unis pour la nationalité acadienne, en fondant la belle Société L'Assomption C'est pourquoi les jeunes Acadiens de Bouctouche se réunnissaient dimanche le 24 de juillet. pour organiser une succursale de la Société L'Assomption.

A cette assemblée ont été elus les officiers suivants :

Dr. D. V. Landry—Président,
J. David Gaudet—1er Vice président,
Ambroise Allain—2me " "
F. X. LeBlanc—Secrétaire archiviste.
Henri Berthe—Secrétaire Financier.
Dr. D. V. Landry—Trésorier,
Robert Gallant—1er Com. ordonnateur.
Adolphe Robichaud—2me Com. ordon.
Ferdinand Maillet, Ambroise Allain, Wilfred Leger—Directeurs
Henri Berthe—Chancelier.
Dr. D. V. Landry—Délégué au grand Conseil.

F. X. LeBlanc
Sec. Arc.

Bouctouche, N. B., 3 août 1904.

It is generally admitted that the success of any Exhibition very largely depends upon the class of amusements it offers. No matter how instructive and important its other departments may be, these cannot of themselves, draw an attendance sufficient to prevent a debit balance on closing day. Then, if this be so, the success of St. John, N. B. Exhibition is already assured.

This year, the Association fixed no given limit on amusement expenditure. Fred G. Spencer was simply instructed to secure the best available ; as a result, the very cream of successes were selected at the chief amusement centres in the United States. No such magnificient attractions have over previously been offered in St. John. The following are a few of them :

The headliner is Adgie's Lions, a show which, of all show successes has this season drawn the largest crowds ; and is now performing at Winnipeg Exhibition to crowded houses. Adgie is a typical Spanish beauty ; her lions are the largest and most magnificient in captivity. As one of her enthralling feats, Adgie places her pretty head between the jaws of the largest lion, who lightly closes his teeth upon her neck. Few people will be content withe one visit to Adgie.

The eye of civilization is at preset focused on Japan and her clever people ; and the Yamamoto Brothers will demonstrate the type of men now pitted against Russia. The Yamamotos are strength, courage and dexterity combined. Their high wire and perch feats are widely divided from commonplace performances of this kind of which most people are thoroughly tired. They do no feats done by others ; and others attempt no feats done by them. They stand alone in their class.

A Dog Circus is always delightful. People like to see canine intelligence at its consummate development ; and its limit cannot be realized until one has seen Shedman's Circus of twenty pretty animals. The whole performance is wonderful and very amusing.

Even the most melancholy of men is guaranteed a hearty laugh at Denterilli's Musical Clowns. They are admittedly the funniest men on the stage.

Then comes La Belle, the greatest living juggler and hoop roller who is now winning fresh successes in New York. His performance is like an infectious epedimic,—everyone tries his tricks after seeing them ; and there is an unprecedented demand for hoops where ver he performs.

SHEDIAC MERCANTILE STORE,

DeBLOIS HARPER, - - GERANT.

Nous avons dès maintenant en magasin un bel assortiment choisi de

Pioches, Grattes, Brocs à Patates, Fourches à deux et trois fourchons, Manches de Fourches, longs et courts,

Vert de Paris, 15cts la livre Arrosoirs, Etc.

Venez Nous Voir.

Another splendid feature will be the American Vitagraph Moving Pictures. This concern is the largest manufacturer of films in the world, and, as a result, they carry ths largest, latest and best selections of pictures. By special arrangement, a magnificient series of battle scenes is now being taken at the Far East, to be retained exclusively for the St. John Exhibition.

The Fireworks this year will be on a very generous scale. Never before has anything like so expensive or elaborate a display been arranged for a St. John Exhibition.

Five Bands—among them the best military band on the Continent—have been engaged to contribute daily concerts. The advent of the English Meister Glee Club—King Edwards favorites—will be hailed with delight by every lover of real music. Altogether, St. John Exhibition, 17th to 24th September, will go up several big notches this year.

4th August, 1904.

Si vous avez besoin d'une belle paire de Chaussures, allez au magasin de D. J. Doiron, dans le bloc Comeau.

Shédiac est sur le point de perdre un de ses bons citoyens, l'une de ses bonnes familles. M. Simon A. Poirier, marchand, part la semaine prochaine pour aller s'établir à St Louis, où il a fait l'acquisition du magasin de M. Joseph Allaire, qui se retire des affaires pour cause de santé. Il y a plus de vingt ans que M. Poirier habite Shédiac, où il est si avantageusement connu. Nous souhaitons à M. et Mme Poirier prospérité toujours croissante dans la belle localité où ils vont élire domicile.

M. John L. Bourgeois, de West Gardner, autrefois de Cocagne, était en ville la semaine dernière. Pendant son sejour au pays natal, il a visité ses parents de Cocagne et à la Nouvelle Ecosse. et M. et Mme Antoine Babineau à Shédiac. M. Bourgeois s'est embarqué vendredi pour retourner à Gardner.

Les Dlles Melanson sont revenues lundi de leur promenade à l'Ile du Prince Edouard.

M. Edouard Ouellet, d'Edmunston, est en visite en cette partie du pays depuis samedi. Il est venu voir son frère M. le curé Ouellet de cette ville, et son oncle, M. le curé Ouellet de Ste Marie. Sa petite fille Régina l'accompagne.

Mlle Minnie Lawton est repartie hier pour Newton, où elle suit un cours d'infirmière depuis 18 mois. Les meilleurs souhaits de ses nombreux amis l'accompagnent.

La semaine dernière, une fillette de 4 ans, enfant de M. Wilfred Melanson, s'est fracturé un bras en tombant d'une petite bâtisse. Le Dr Bellivau à reduit la fracture et fait le pansement.

Mlle Eva Richard, fille aînée de M. D. J. Eichard, de Lynn, Mass., est en visite à Shédiac depuis quelques jours.

M. Clément M. Léger, M. P. P., et Mme Léger, de Memeramcouk-Ouest, étaient en visite à leurs parents de Shédiac la semaine dernière.

Très Remarquable guérison de la Diarrhée

"Il y a environ six ans, pour la première fois de ma vie, j'eus une soudaine et sévère attaque de diarrhée," dit Mme Alice Miller, de Morgan, Texas. "J'obtins du soulagement temporaire, mais la maladie revenait toujours, et pendant six longues années j'ai souffert plus de misère et d'agonie que je puis décrire. La souffrance était pire que la mort. Mon mari dépensa des centaines de dollars pour des prescriptions et des traitements de médecins mais sans résultats. Nous déménagions dans le comté de Bosque, notre résidence actuelle, et un jour je vis l'annonce du Remède Chamberlain pour le Choléra, la Colique et la Diarrhée, avec le témoignage d'un homme qui fut guéri. Son cas était semblable au mien, et je résolus d'essayer ce remède. Le résultat fut étonnant. J'eus de la peine à réaliser que j'étais guérie, ou croire que c'était possible après tant de souffrances, mais cette bouteille de médecine, ne coûtant que quelques cents, opéra ma guérison." A vendre chez W. B. Deacon.

☞ AUX CORRESPONDANTS.—Tout écrit ou communication destinée à paraître dans le Moniteur doit être accompagné du nom de celui qui l'envoie pour en attester l'authenticité. Nous ne publions rien, pas même les naissances, mariages ou décès, quand l'auteur néglige cette formalité essentielle. Qu'on veuille bien en prendre note et agir en conséquence. ac

AU MADAWASKA.—La pluie. De la pluie presque tous les jours depuis deux semaines.

—Les fermiers ont beaucoup de difficulté à sauver leur foin. Une quantité assez grande de cette importante récolte a été plus ou moins endommagée.

—Les grains, les jardinages et les patates ont une belle apparence. Tout pousse bien, mais on craint pour la rouille dans les patates à cause de l'abondance de la pluie.

—Il y a beaucoup de maladie ; chez les enfants surtout. Le cholera des enfants a fait plusieurs victimes depuis quelques jours.

—Le Journal du Madawaska.

LAWRENCE, MASS.—M. Alfred Roy, ci-devant de Grand'Digue, où il a laissé les meilleurs souvenirs, domicilié à Lawrence, Mass., depuis quelques années, au cours d'une intéressante lettre qu'il nous écrit la semaine dernière, nous donne les excellentes nouvelles qui suivent sur l'état des affaires dans cette ville industrielle du Massachusetts : "J'ai le plaisir de vous annoncer que, contrairement à ce qui se passe dans plusieurs villes du Massachusetts, où les manufactures ferment leurs portes soit par suite de grèves ou par manque ds commandes et d'ouvrage, les filatures et fabriques de toute sorte marchent ici en plein et sans qu'il y ait réduction de gages. Et en apparence il en sera de même pour longtemps, car les patrons nous disent que les commandes arrivent plus nombreuses et plus pressantes que jamais."

NAISSANCE

Au Village des Beaumont le 29 juillet. l'épouse de M. Théophile Dupuis, une fille, baptisée par le Rév. Père Labbé sous le nom de Marie-Edna-Rosa. Parrain et marraine, M. Maurice LeBlanc et Dlle Alvina Bourgeois.

A la Rivière Shédiac. le 4 août, l'épouse de M. George Fougère, une fille, baptisé par le Révd Père Bellivau sous le nom de Marie-Dina-Anna. Parrain et marraine, M. Honoré Leménager et Dlle Cécile Leménager.

A Memramcook-Ouest, le 5 août, l'épouse de M. Patrice Léger, marchand, une fille.

MARIAGE

A l'église de Cocagne, le 19 juillet, M. Lévis A. LeBlanc, de St-Gregoire, unissait sa destinée dans les liens sacrés du mariage à Mlle Obéline LeBlanc, de Cocagne. Témoins, M. Arcade A. Cormier et Dlle Evangéline A. Cormier. La messe nuptiale fut célébrée par M. le curé Larchevêque en présence des parents et d'un grand nombre d'amis. Le nouveau couple se rendit chez M. Urbain J. Bourque, où fut servi un excellent dîner, puis à St-Grégoire chez M. Ambroise J. LeBlanc, père du marié, où les attendait un souper des plus appétissant. Longue vie, bonheur et prospérité aux nouveaux mariés.

DÉCÈS

En cette ville, mardi, 9 août courant, Kathleen-Armstrong Tait, enfant chérie de M. R. C. et de Mme Minnie Tait, et âgée de 3 ans et 6 mois.

Funérailles jeudi, 11 août, à 2h. 30m., au cimetière Greenwood.

A Memramcook, le 2 août, Yvonne-Salomée-Marie, enfant chérie de M. et Mme Ernest J. Léger, à l'âge de 10 mois.

La mort, toujours cruelle, vient encore de plonger une famille dans un deuil profond en moissonnant une nouvelle victime dans la personne de M. Gabriel M. Léger, époux chéri de Dame Anastasie Boudreau. décédé au Barachois le 16 juillet, à l'âge de 71 ans, 7 mois et 8 jours. Il a succombé à une maladie qui le minait depuis six mois, et souffert avec une entière résignation à la volonté de Dieu. Ce n'est qu'après avoir reçu tous les secours que la sainte Eglise accorde à ses enfants qu'il dit un éternel adieu à cette terre pour rendre sa belle âme à son créateur. Fervent et zélé chrétien, intègre citoyen, il sut s'attirer l'estime de tout le monde par ses bonnes qualités et son trépas afflige tous ceux qui le connaissaient. Il laisse une épouse inconsolable et un grand nombre de parents. Les funérailles ont eu lieu le 18 au milieu d'un grand concoure de parents et d'amis. Le service fut chanté par le Révd Père Massé, et les les porteurs étaient MM. Docité Gaudet, Adélard Gallant, Arthur Gaudet, Albert Boudreau, Edouard Gaudet et Adolphe Léger. Il appartenait à la Ligue du Sacré-Cœur, au Rosaire Perpétuel, et à l'Archiconfrérie de la Bonne Sainte Anue.

Que son âme repose en paix

1879 Un Quart de Siècle dans les affaires. **1904**

Nous célébrons le 25e anniversaire de notre entrée dans les affaires par la plus grande

VENTE MASSACRE DE CHAUSSURES

Qui se soit jamais vue dans le pays.

—ooo—

Immenses Réductions sur toutes les espèces de Chaussures.

Voyez nos prix avant d'acheter. Vous pouvez faire de grandes économies en profitant de cette grande vente.

L. HIGGINS & CIE.,

Le Gros Magasin de CHAUSSURES du Coin, MONCTON, N. B.

NOUVELLES LOCALES

IL FAIT MERVEILLE

C'est précisément dans les cas de rhumes graves, de toux opiniâtre, lorsque tous les autres médicaments sont sans action, que le BAUME RHUMAL fait merveille. Essayez-le et vous l'adopterez à tout jamais.

La Révde Sr Julienne, supérieure du couvent de Bouctouche, et la Révde Sr Eulalie, du couvent de Memeramcouk, étaient en visite au couvent de Ste-Anne en cette ville ces jours passés.

Le service anniversaire du regretté Monsieur Fidèle Poirier, en son vivant marchand, et décédé subitement l'an dernier, sera célébré ce matin à l'église St-Joseph de cette ville. Parents et amis sont priés d'y assister.

Au prône, dimanche, M. le vicaire Cormier a annoncé cinq grand'messes recommandées par MM. O. M. Melanson & Cie., et trois grand'messes recommandées par la C. M. B. A., pour le repos de l'âme du regretté M. Pierre L. Breau.

M. et Mme R. C. Tait sont l'objet de la sympathie générale dans le grand deuil qui les frappe par la mort de leur gentille fillette Kathleen, qui joignait à une intelligence précoce un cœur débordant de tendresse. Le coup est d'autant plus dur que le père lui-même est cloué sur un lit de douleur depuis plusieurs jours.

M. J.-Bte Léger, député-shérif, de Richibouctou, était en ville dimanche et lundi et nous honorait d'une visite.

CONDOLÉANCES.—A une assemblée spéciale des membres de la succursale No. 169 de l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle du Canada, tenue on lsur sallé lundi soir, 1er août 1904, il est proposé par M. le Dr J. E. LeBlanc, secondé par M. le Dr L. J. Belliveau, et

Résolu—Que les membres de cette association enregistrent avec peine la mort de leur regretté frère, Monsieur Pierre L. Breau, qui faisait partie de cette succursale depuis sa fondation, dont il fut toujours l'un des membres les plus ponctuels et les plus zélés ;

Que les membres prennent une large part au deuil de la veuve affligée de notre regretté frère, et lui offrent leurs plus profondes sympathies dans sa cruelle affliction, et qu'ils assistent en corps aux funérailles demain après-midi ;

Et que les présentes résolutions soient entrées au procès verbal et publiées dans le Moniteur Acadien et le Canadien, et que copie, signée du président et du secrétaire, soit adressée à Madame Breau.

AUG. CROWE,
Secrétaire-archiviste.

M. Louis Drisdel, de la Haute Aboujagane, était en ville lundi et honorait notre journal d'une visite.

MM. Louis Comeau, de cette ville, Dr Thos. J. Bourque et Ferd. J. Robidoux, de Richibouctou, s'embarquaient lundi soir par le Northumberland pour un voyage de recréation à l'Ile du Prince Edouard et aux Iles Madeleine.

Lundi, M. le connéstable Ferd. Hébert conduisait à l'hôpital de St Jean un jeune Goguen, qui donnait des signes évidents d'une maladie cérébrale, causée, pense-t on, par une insolotion, essuyée en faisant la pêche des palourdes pendant les grandes chaleurs de ces dernières semaines.

M. Thomas J. Leménager, de la Rivière Shediac, nous honorait d'une visite lundi.

Aux paroissiens de Scondouc et de Shédiac—M. le vicaire Cormier nous prie d'annoncer que dimanche prochain, 14 août, la grand'messe sera célébrée à Scoudouc à neuf heures, et à Shédiac à dix heures et demie. Prière au paroissiens de tenir compte de cet avertissement et de se le dire

M. Placiqe J. Léger, cidevant de Fitchburg et maintenant de Dupuis Corner, nous honorait d'une visite avant hier. Nous voyons avec plaisir cet excellent compatriote se rétablir au pas natal.

M. Tilmon Belliveau et Mlle Marie Belliveau, institutrice, de St-François, Bouctouche, étaient en ville mardi et honoraient notre établissement d'une visite

M. Joseph R. LeBlanc, le populaire voyageur de la maison Lang, confiseurs, de Montréal, est passé à l'Ile du Prince Edouard par le vapeur de lundi.

M. Placide Gaudet, qui était passé à l'Ile St Jean vendredi, est revenu lundi et part ces jours ci pour la Baie Sainte-Marie dans l'intérêt de ses travaux généalogiques.

Nous avions, lundi, le plaisir de serrer la main de M. André S Léger, de l'Abouajagane, l'un des plus anciens habitants de la localité, mais non le moins alerte et le moins vigoureux, quoiqu'il commence a se faire vieux.

Mme André Léger et ses deux jeunes fils, et Mlle Azilda Cormier, fille de M. Pierre N. Cormier, de Fitchburg, qui etaient en promenade au Cap Pelé, leur paroisse natale, depuis cinq a six semaines, sont repartis lundi pour retourner dans leurs foyers.

J'ai été guéri de goître douloureux par le LINIMENT DE MINARD.

BAYARD McMULLIN.

Chatham, Ont.

J'ai été guéri d'une inflammation par le LINIMENT DE MINARD.

MME W. W. JOHNSON.

Walsh, Ont.

J'ai été guéri de négralgie au visage par le LINIMENT DE MINBRD.

J. H. BAILEY.

Parksdale, Ont.

CAP PELÉ.—Mme Théophile Cormier, de Worcester, Mass., est en visite ici chez ses parents et nombreux amis.

Mme Michel Pellerin et M. et Mme John Forest, d'Amherst, sont ici en visite chez leur père, M. John Forest, marchand.

Mlle Emma Duguay, de Charlottetown, I. P. E., est en visite chez son oncle, M. Nap. S. LeBlanc.

Mlle Sara Dupuis de Moncton, est en visite ici depuis quelques jours.

M. et Mme Val. Bourque et M. et Mme E. Paturel, de Shédiac, étaient ici cette semaine.

M. Mathias Cormier est allé faire un tour de bicycle à Port Elgin et Sackville cette semaine.

L'Evangéline vient s'établir à Moncton. Nous allons en avoir des sénateurs acadiens après ce temps ci. PIPO.

Amour et remerciements à Saint Antoine de Padoue et à la bonne Sainte Anne, pour plusieurs faveurs obtenues après neuvaine et sur promesse de faire publier dans le Moniteur.—Une Enfant de Marie.

Amour et reconnaissance à la bonne Sainte Anne et à Saint Antoine de Padoue pour une faveur temporelle obtenue par leur intercession.—M. G.

Hotel Babineau

CHATHAM, N. B.

Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. Ira à prix modique conduire à Bartibogue les malades désirant consulter le Père Wm. Morrissey.

1ap URBAIN BABINEAU, Propriétaire.

Mille remerciements à Saint Antoine de Padoue, à Sainte Anne et à Notre Dame des Sept Douleurs pour une guérison obtenue sur promesse de faire publier dans le Moniteur.—M.B., Moncton.

M. John Kelly, inspecteur des phares, était en ville lundi, arrivant de l'Ile du Prince Edouard. Il s'est embarqué mardi matin à bord du vapeur du gouvernement pour aller visiter et approvisionner les phares de la rive nord.

HABITATION INCENDIÉE.—A Pomquet, N. E., il y a eu dimanche huit jours, vers une heure de l'après-midi, la maison et la grange de M. Manuel Landry devenaient la proie des flammes. Il n'y avait pas d'assurance. L'origine du feu est un mystère. Les flammes commencèrent dans la grange et s'étaient répandues avant qu'on s'en fût aperçu. Le vent était grand et donnait sur la maison, où les flammes se commnniquèrent bientôt. La perte de M. Landry est considérable. Outre les bâtisses, il a perdu ses instruments aratoires, ses voitures, ses harnais et presque tout son ameublement. Il doit rebâtir, et les amis, espère t on, lui donneront un bon coup de main.

Choléra Infantum

Cette maladie a été considérée pendant longtemps comme une des plus dangereuses et fatales chez les enfants. Néanmoins on peut le guérir en le traitant d'une manière convenable. Tout ce qui est nécessaire c'est de donner le Remède Chamberlain pour le Choléra, la Colique et la Diarrhée, avec de l'huile de castor, tel que prescrit sur chaque bouteille, et la guérison est certaine. A vendre chez W. B. Deacon.

MEURTRE.—Un autre meurtre a été commis dimanche à la Nouvelle Ecosse. Windsor en a été le théâtre. Edmie Dill a été poignardé au cœur par William Halley, et expirait quelques minutes après Dill n'avait que 18 ans. Il faisait étriver Halley, qui s'enragea et brandit un couteau meurtrier. L'assassin a été arrêté.

LUDLOW, MASS.—Mlle Tilda Boudreau est allée faire une visite à ses amies de Somerville la semaine passée.

M. le Dr et Mme L. N. Bourque, de Moncton, sont revenus vendredi d'une visite de huit jours chez M. le Dr A. H. Bourque, à Newton, Mass.

Messieurs, vous trouverez chez D. J. Doiron les modes les plus nouvelles en fait de Chemises de couleur, Collets et Cravates.

Madame Pierre D. LeBlanc, de Moncton, est, depuis une couple de semaines, en visite à Grand'Digue, chez M. le curé Belliveau, son frère, et Madame Capt. Ant. Arseneau, sa sœur. On ne s'en douterait pas à la voir, tant elle paraît jeune et fraîche encore, Madame LeBlanc a donné le jour et élevé seize enfants dont la plupart sont vivants. Fait à noter encore, c'est que sa belle-sœur, Madame André S. Belliveau, du Village des Belliveau, sur les rives du Petitcoudiac, a aussi élevé une famille presqu'aussi nombreuse, c'est-à-dire quinze enfants. Ce qui fait trente-et un rejetons pour ces deux familles. Voilà assurement deux exemples de fecondité qui méritent d'être signalés à l'honneur de nos braves femmes acadiennes

Mlle Madeleine T. Robichaud, de New Bedford, Mass., était en cette ville ces jours derniers, en visite chez M. et Mme Ans. M. Léger. Elle doit passer une couple de mois au pays natal, en promenade chez les nombreux parents et amis qu'elle compte à Bouctouche, Ste Marie, Shediac, etc. Accompagnée de Mlle Zénica Léger, Mlle Robichaud honorait notre établissement d'une visite vendredi dernier

☞ Minard's Liniment guérit les foulures etc

Encan

Je vendrai par encan public à la résidence de feu Pierre Breau, à Shédiac,

LUNDI, 15 AOUT 1904,

à une heure de l'après-midi, les objets de ménage suivants :

1 poêle de cuisine, 1 poêle de salon, 2 tables de cuisine, 12 chaises communes, 6 chaises de salon, 3 berçeuses, 1 sofa, 1 commode, 2 lavemains, 3 couchettes, 1 lampe de salon, 3 lampes communes rideaux de dentelle, rideaux, 2 tapis, nattes, vaisselle, cadres, couvertes de laine, couvrepieds, nappes, vêtements d'homme, 2 organettes, 1 matelas, 1 lit de plume, oreillers, horloge, paniers à linge, seaux, séchoir, scie, pelle, quart de farine, fers à repasser, bouilloire à lavage, planche à laver, et grand nombre d'autres articles.

Les conditions et termes seront annoncés à la vente.

J. H. HEBERT,
Shédiac, 6 août 1904—1i Encanteur.

GRANDE VENTE DE COUPONS

D'ETOFFES - A - ROBES

Voilà la chance pour les acheteurs—l'occasion de s'acheter des marchandises d'été et d'automne, ainsi que des marchandises d'hiver, à des prix bien réduits. Souvent vous vous épargnerez le tiers du prix en achetant ces coupons, puisque nous préférons nous en débarrasser sans profit que de les garder en magasin.

De sorte que nous avons commencé une grande vente de tous nos coupons et retailles, de tout ce qui se trouve dépareillé et que nous ne voulons pas pour la saison prochaine.

LISEZ CETTE LISTE ET PROFITEZ DES AVANTAGES QUE NOUS OFFRONS.
QUATRE LOTS DE QUATRE DIFFERENTS PRIX :

Premier Lot
Comprend un assortiment varié de Cachemire et de Serge uni et de fantaisie. Longueurs de 2 à 3½ verges. Prix régulier de 50c à 75c la verge.
Le tout 65 cts le morceau

Deuxième Lot
Est composé de Lustres, Drap de Canevas, Zebulines, etc. De 2½ à 6 verges par morceau. Prix régulier de 75c à $1.00 la verge.
$1.25 le morceau

Troisième Lot
Comprend des Etoffes Carreautées, Serge, Drap de Canevas, Cachemire, Drap Pirle, etc. 2½, 3½ et 5 verges. Prix régulier $1.00 à $1.25 la verge.
$1.89 le morceau

Quatrième Lot
Composé de Drap de Canevas, Drap Fir, etc. En bonnes longueurs à jupes. Se vendait de $1.25 à $1.65 la verge.
$2.25 le morceau

Par ce qui précède vous pouvez facilement vous convaincre que nous ne comptons pas faire de profit, notre unique but étant de nous débarrasser de tous restants, et pour faire ceci d'une manière effective et prompte, nous les avons mis à

65c, $1.25, $1.89 et $2.25 le morceau.

Département des Robes—Magasin de l'arrière, au premier étage.

Pas de coupons à crédit.
Venez avec les gens de bonne heure.

Cie. Peter McSweeney, Ltee., Moncton, N.-B.

Habillements - d'Hommes

EN WORSTED NOIR, $5.00, 6.00, 7.50, 10.00.
TWEED DE FANTAISIE, $3.50, 4.00, 5.00, 6.00, 7.50.

Les meilleures chances jusqu'ici offertes dans Moncton.

Les Modes les Pls Récentes,
Les Patrons les Plus Nouveaux,

Nous vous garantissons que la taille sera parfaite. Nous vous rendrons votre argent si vous n'êtes pas satisfait.

E. C. Cole & Cie., - - Moncton

ON DEMANDE

Dans une petite famille, une bonne servante pouvant traire la vache. S'adresser d'ici au 12 août à

MME GORDON BLAIR.

Shédiac, 1er août 1904. ac

ON DEMANDE

Un instituteur ou une institutrice de 3e classe pouvant enseigner les deux langues, dans le district d'école No. 18, Petit-Cap, N. B. S'adresser, en indiquant le salaire exigé, à

AIMÉ S. BONNEVIE,
Secrétaire.

Petit Cap, 26 juillet 1904. 2i

On Demande Une institutrice où un instituteur de 3ème classe qui peut enseigner le français et l'anglais pour enseigner a l'école no. 5, Rogersville.

EDOUARD MELANSON,
Commissaire.

Rogersville, N. B., 27 juin 1904.—ac.

On Demande Une institutrice de 3ème classe pour le prochain term. dans le district no. 15, paroise de Rogersville. S'adresser à

ABRAHAM BOURQUE,
Secrétaire des commissaires.

Rogersville-Est, North'd Co., 27 juin 1904—ac.

ON DEMANDE

Un instituteur ou une institutrice de deuxième ou troisième classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district d'école No. 27, Lakeburn, N. B. S'adresser en mentionnant le salaire demandé à

SIMÉON C. LEBLANC,
Secrétaire des Commissaires.

Lakeburn, via Moncton. 15 juin '04. ac

PERDU

Il y a trois semaines, dans le chemin, entre Shédiac et le chemin Bateman, au Cap Shédiac, un capot de drap noir assez léger, avec collet de velours; que le trouveur voudra bien remettre au magasin O. M. Melanson & Cie, Shediac, ou au propriétaire, ANSELME C. BREAU

Breau Village, Cocagne, 2 août 1904—2ip.

☞ Minard's Liniment guérit rhumes, etc.

SHEDIAC TOWN

ELECTION.

Notice is hereby given that an Election for Alderman for Ward No. 3 in the Town of Shediac, to fill the vacancy caused by the removal from the town, of ex-Alderman Eric Robidoux, will be held on **Tuesday, the Sixteenth day of August now next.**

Nominations as required by law for the office will be received by me up to six o'clock p.m., of the twelfth day of August next.

The Poll for Wards Nos. 1, 2, 3 and 4 will be held in the Town Hall, and will open at ten o'clock in the forenoon of the day of Election and remain open until four o'clock in the afternoon of the said day.

Dated at the Town of Shediac, the 27th. day of July, A.D. 1904.

By order of the Mayor,
W. A. RUSSELL,
2i Town Clerk.

PERLES Avez-vous des perles de coquillages? Si vous en avez, ou si vous venez à en trouver, vous pourrez en disposer avantageusement en vous adressant au soussigné qui vous en paiera la valeur argent comptant. Prière de mentionner le Moniteur en écrivant.

D. FONTAINE,
27 juillet 1904—2mp Rogersville, N. B.

ON DEMANDE Une Institutrice de 3e classe pouvant enseigner le français et l'anglais.

S'adresser à MELEME SAULNIER,
Commissaire.

Alexandrina, Kent, 4 juillet 1904. ac

Pompes Funèbres.

James Mugridge, Shédiac, N. B.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES,

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public, un joli corbillard, traîné par deux chevaux, ainsi qu'une grande variété de bières, cercueils, etc., de toute dimension et de tout modèle.

Un Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour $12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et doublures de cercueils au plus bas prix. On peut se rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODERES. 25nov02 ac

CHAS. McGINN, - Mercier, - MONCTON

Mercier de Moncton

Si vous voulez des Fournitures à la mode et modernes au prix que vous payez les fournitures démodées, achetez chez McGinn.

Les commandes par la malle sont ponctuellement remplies, et les marchandises qui vous sont envoyées et qui ne vous plaisent pas sont remises.

Nous n'avons que de belles Fournitures, et nous vous les vendons au bon marché, mais ce ne sont pas des restants.

ETRENNES!

UN CADEAU FORT ACCEPTABLE SERAIT UNE PAIRE DE

Savates chaudes, Pardessus,
Bottines Slater, Guêtres,
Bottines à patiner, Jambes,
Bottines doublées en feutre, Raquettes,
Souliers de danse, Mocassins de chamois.

Nous avons tout cela de première qualité et au plus bas prix.
Un Calendrier gratis avec chaque vente chez

J. P. BREAU & CIE.,

En face du Marché. 209 Grand'rue, MONCTON

La Lumiere et l'Ombre.

Ouverture Aujourd'hui De Marchandises arrivées par le Steamer ALCIDES, d'Angleterre.

112 Manteaux Imperméables pour Dames:

Seulement 12 Manteaux Courts, à	$4 25	Seulement 6 Manteaux Longs, à	$6 75
Seulement 12 Manteaux Courts, à	6 00	Seulement 14 Manteaux Longs, à	7 50
Seulement 12 Manteaux Courts, à	6 25	Seulement 12 Manteaux Longs, à	8 00
Seulement 12 Manteaux Courts, à	6 50	Seulement 12 Manteaux Longs, à	9 75
Seulement 20 Manteaux Longs, à	6 50		

40 Douzaines d'Ombrelles et de Paraplaies, de 60 cts a $4.00.

Nous recommandons toujours les CORSETS E. T. comme étant les meilleurs.—Les Patrons "NEW IDEA" donnent une grande satisfaction. Les numéros de Mai sont arrivés.

W. F. FERGUSSON

Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

(Suite de la Première Page)

milliers de blessés sont dans des résidences et boutiques chinoises, dont les propriétaires ont été évinces, à l'exception de un qui agit comme gardien à chaque endroit. L'attention médicale est suffisante.

Les opérations à Port Arthur

St-Pétersbourg, 3 août.—1.25 heure, p.m.—Le premier rapport russe concernant les opérations du côté de Port Arthur, vient d'être reçu du conseil russe à Che Foo, et est date de ce jour.

Il dit qu'une immense force japonaise a commencé une attaque générale contre Port Arthur samedi. Il y a eu deux jours de bombardement d'une violence extrême. Le consul dit qu'au moment où il envoi sa dépêche, les Japonais ont été repoussés sur toute la ligne avec de grandes pertes. Il est possible que les pertes japonaises se chiffrent à 20,000 hommes; mais les pertes Russes sont insignifiantes.

Le consul rapporte aussi que les Russes ont des munitions en abondance.

La date exacte des évènements rapporté dans ce télégramme, n'est pas claire, car il ne fait pas connaître le moyen de transmission. Il est possible que c'est au moyen de la télégraphie sans fil qu'on a rapporté les évènements qui se sont produits depuis samedi dernier. D'un autre côté, il se peut que le message ait été porté à Che Foo par une jonque. Dans ce cas il parlerait d'évenements qui se sont produits il y a une semaine, et corrobore pratiquement le rapport mentionné dans les dépêches de la Presse Associée, de Che Foo.

Quoiqu'il en soit, ces rapports ont été reçus avec une joie d'autant plus grande que des rumeurs pessimistes émanant de sources étrangères, ont circulé la semaine dernière.

Il semble évident que le mouvement en avant des Japonais contre le général Kuropatkine a été preparé pour être exécuté en même temps que l'assaut contre Port Arthur.

Les Russes perdent 1,000 hommes

Liao Yang, 2 août.—Dépêche retardée dans la transmission.—Les Russes ont tente de repousser de Kuchiatzu, le 30 juillet, une force japonaise numériquement supérieure, et il en est résulté du côté russe, une perte de 1,000 hommes.

Notre confrère du Daily Transcript, de Moncton, vient d'installer dans ses ateliers une grande et superbe presse à journal "Duplex", qui imprime ses huit grandes pages de sept colonnes tout à la fois, fait le pliage, etc. C'est une magnifique pièce de mécanisme, qui s'alimente à un rouleau de papier continu. Elle est aussi d'une grande vitesse. Notre confrère a aussi remplacé les typographes, pour son journal, par des machines à composer stéréotypant chaque ligne de matière. C'est la un indice évident de prospérité dont nous nous empressons de féliciter l'entreprenant rédacteur propriétaire, M. John T. Hawke.

Conseil tenu par les Chiens-de-Mer

FABLE.

(Dédiée aux pêcheurs de Gloucester)

Un homme appelé Pier' Morait
Faisait des chiens-de-mer telle déconfiture,
Que presque plus l'on n'en voyait,
Tant il en avait mis dans la sépulture.
Le peu qu'il en restait, dans un si grand malheur,
Pour sa queue mise à prix était dans la terreur;
Et Pier' Morait passait chez la gent misérable
Non pour un homme, mais pour un diable.
Or un jour que Pier' s'en alla
Porter son long rapport dedans la capitale,
Sur la queue ennemie, mettant prime fatale,
Le chef des chiens-de-mer un conseil appela
Sur la nécessité présente.
Dès l'abord, leur doyen, personne fort prudente,
Dans un discours habile opina qu'il fallait
Attacher un grelot au cou de Pier' Morait,
Qu'ainsi, quand il irait en chasse,
De sa marche avertis, ils quitteraient la place;
Qu'il n'y avait que ce moyen.
Chacun fut de l'avis de monsieur le doyen:
Chose ne leur parut à tous plus salutaire.
La difficulté fut d'attacher le grelot.
L'un dit: Je n'y vais point, je ne suis pas si sot.
L'autre: Je ne saurais. Si bien que sans rien faire
On se quitta. J'ai vu mainte commission
Qui, faisant plus de bruit, ne fit pas plus d'action.

LAFONTAINE.

Shippagan, 2 août 1904.

Jeudi dernier, le Moniteur avait le plaisir de recevoir la visite de M. Ambroise F. Boudreau, de New Bedford, natif de la Haute Aboujagane. Après son mariage avec Dame Veuve Melanson, sœur de M. Julien S. Cormier, de cette ville, M. Boudreau alla demeurer à Sackville, et plus tard passait aux Etats Unis, où il demeure à New-Bedford depuis une quinzaine d'années. M. Boudreau est l'heureux père du jeune Alfred A. Boudreau, qui s'est illustré le 22 juillet dernier à Somerville, Mass., par un acte d'héroïsme qui lui a valu l'admiration universelle, et que les autorités sauront sans doute récompenser d'une manière généreuse. Il est aussi le père de M. Frank A. Boudreau, l'aimable hôtellier de Bouctouche. M. Boudreau est arrivé au pays natal il y a trois semaines avec Mme Boudreau et Mlle Celia Boudreau, leur fille, et après avoir séjourné à Bouctouche, ils sont venus rendre visite à leurs nombreux parents et amis de Shédiac et de la Haute Aboujagane. Il est tout probable que M. Boudreau reprendra domicile dans son pays natal.

BAUME RHUMAL

Quelle que soit la période d'un rhume à son début, ou au milieu de la maladie, le BAUME RHUMAL est le seul remède sûr à administrer. Guérison rapide et radicale.

M. Fidèle Haché, qui transporte les malles entre Shédiac et Bouctouche, nous apprend que l'on a commencé vendredi passé à faire des réparations au pont de la Petite Rivière de Bouctouche, qui était dans un état dangereux et abominable depuis plusieurs années. Il était plus que temps, car depuis longtemps les gens obligés de passer ce pont s'attendaient à une catastrophe comme il en est tant arrivé en cette province depuis un certain nombre d'années.

Echos de l'Ile du Prince Edouard

M. G. D. Gallant, de Mont-Carmel, est décédé le 30 juillet à l'hôpital de Charlottetown, à l'âge de 60 ans.

Avant de devenir membre du Parlement, M. Horace Haszard, député de Queen-Ouest, était un employé du gouvernement. Il est compétent dans l'engraissement des volailles et, durant trois années, il a dirigé la station d'engraissement de Charlottetown.

En 1900 cette station a coûté au pays $576 et elle a rapporté $147. En 1901 les dépenses se sont élevées à $604, mais les recettes sont descendues à $124. En 1902 M. Haszard n'a dépensé que $153, aussi n'a-t-il eu aucune recette.

Il n'est que juste de dire que l'insuccès dans l'engraissement des volailles ne s'est pas attaché à M. Haszard seulement.

Les dépenses totales pour toutes les stations de l'Ile du Prince-Edouard, pendant quatre ans, se sont montées à $3,086, et les recettes ont été de $1,440.

Nous empruntons à l'Impartial le texte de la belle adresse présentée par les paroissiens de Rustico au Délégué Apostolique, Mgr Sbaretti, lors de sa visite, le 23 juillet dernier:

A SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR D. SBARETTI. ARCHEVÊQUE D'EPHÈSE, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE

Qu'il plaise à Votre Excellence:

C'est un bonheur pour nous de faire résonner, avec de vifs transports, un joyeux salut de Bienvenue à l'Illustre Delegué de l'Immortel Pontife, notre Père, à nous, enfants d'un pays appelé au loin le "Catholique Canada".

L'honneur que Votre Excellence daigne faire à notre modeste paroisse acadienne est inappréciable, et ce jour formera une page à part dans nos archives. Nos cœurs en conserveront toujours un agréable souvenir, qui nous aidera à garder intacte la foi que nous ont léguée nos pères; car nous n'oublions pas ce qu'il en a coûté à nos ancêtres pour nous conserver ce précieux dépot, et, toujours, nous voulons nous montrer des enfants dignes de tels pères.

Notre Religion, notre Langue, notre Patrie: tels sont les trois grands pivots autour desquels convergent tous les battements de nos cœurs.

Les malheurs de notre Mère-Patrie nous apprennent à nous resserrer davantage auprès des Pasteurs zélés et dévoués qui nous gouvernement, à être dociles à leurs conseils.

N'est ce pas, Excellence, que si nous sommes fidèles à cette règle de conduite nous ferons la joie et la consolation du Vénérable Pontife que Dieu a placé à la tête du monde Catholique? Par là, aussi, nous réjouirons le cœur de son Eminent Délégué, et celui du Vénéré Prélat de notre diocèse.

Que votre sublime mission de Representant du successeur de Pierre soit couronnée du plus heureux succès afin que vous n'ayez qu'à vous féliciter de votre séjour au milieu d'un peuple, qui tient à honneur de se montrer en tout et toujours Catholique zélé.

Puisse le Dieu Eucharistie, témoin de nos bonnes résolutions, les bénir et accorder à Votre Excellence toutes les faveurs que réclament pour Votre Grandeur la reconnaissance la plus profonde et le respect le plus affectueux de chacun des heureux habitants de la belle paroisse française de Saint Augustin de Rustico.

Daigne Votre Excellence faire descendre sur nos fronts courbés sous votre main bienveillante tous les trésors spirituels que notre Auguste Pontife vous a chargé de distribuer abondamment à tous ses enfants.

Rustico 23 juillet, 1904.

M. le capt. Joachim Gallant, de Rumford Falls, qui était en visite a ses parents et amis de Grand'Digue depuis quatre semaines, est reparti jeudi passé pour retourner dans sa famille à Rumford Falls.

La Dominion Bridge Co., de Montréal, qui a le contrat de la superstructure d'acier du pont de Bouctouche, a déjà fait transporter sur les lieux sept pleins chars d'acier. On va commencer immédiatement à ériger le pont; l'ouvrage sera terminé dans deux mois, nous dit on.

Les Célèbres Machines à Coudre

RAYMOND

Sont les meilleures, les plus commodes, les plus durables.

La vignette ci-contre représente la Machine à Coudre à tête tombante, dont la tête a disparu dans la boîte en-dessous. Pour le remettre en place, on lève le couvert à pentures et on l'étend à gauche—ce qui forme l'extension d'une table. La tête, qui est aussi à pentures, est alors levée et mise en position, et la machine à coudre est prête à fonctionner. Fermée cette machine devient un meuble élégant. Il n'y a rien de plus fin.

Elles sont sans égales dans le pays et les prix sont à la portée de toutes les bourses.

VOUS EN TROUVEREZ DE TOUS MODÈLES CHEZ

STEWART D. WHITE, - - AGENT,

SHEDIAC, N. B.

N'achetez pas avant de venir nous voir. Vous y gagnerez.

Magasin Nouveau

A

Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public que mon Nouveau Magasin est fourni de la manière la plus complète de

Groceries,
Ferronneries,
Chaussures,
Nouveautes,
Chapeaux,
Casques,

et tout ce qu'on peut demander dans un

MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincrai que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant.

Abrams Village, 22 décembre 1898

Economisez Votre Argent

Si vous voulez un HABILLEMENT NOIR OU DE COULEUR, quelque chose qui vous ira à merveille, il faut aller au magasin où il y a le plus grand assortiment aux prix les plus réduits, en d'autres mots entrez

Au Magasin Simon Poirier.

Les Dames qui auraient besoin d'ETOFFES A ROBES trouveront ici la plus grande variété. Aussi un gros stock de CORPS DE ROBES et BLOUSES, de 50 cts à $3.00.

CHAUSSURES pour Hommes, Femmes et Enfants, de toutes descriptions et de tous prix. C'est ici qu'on se chausse confortablement.

PAPIER A TAPISSER, une ligne complète à tous prix. Voilà une chance extraordinaire pour vous de tapisser vos demeures tout en économisant de l'argent.

CHAPEAUX ET CASQUES dans les goûts les plus modernes et à des prix tellement réduits que vos porte-monnaies en seront surpris.

GROCERIES—Ce département, comme tous les autres, est complet et offre les plus grands avantages au public acheteur.

Venez economiser votre argent en achetant au magasin de

Simon A. Poirier,

Bloc Poirier, Shédiac.

College du Sacre-Cœur,

Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne egalement en francais et en anglais; cependant les matieres purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en francais, a l'exception des sciences enseignees en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de litterature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Superieur du College.

Le Liniment de Minard guérit la diphtérie.

Moulin a Farine

A Rouleaux Perfectionné

— ET —

Moulin a Carder.

Nouvelles Importations

Le soussigné vient de recevoir un assortiment immense et sans pareil de Marchandises de toute description.

Nouveautés, Draps et Tweeds, Etoffes à Robes, Hardes Confectionnées, Flanelle, Indiennes, Flanellettes, Cotonnades, Epiceries et Provisions de choix, Thé, Café, Melasse, Tabac, Parafine, Etc., Etc.

— AUSSI —

Un gros lot de Chapeaux pour Dames et Demoiselles, Blouses, Manteaux, Imperméables façonnés à la dernière mode, et de première qualité.

Comme toujours, nous vendons AU PLUS BAS PRIX et nous nous flattons de tenir le meilleur magasin du comté de Kent, et de détailler au meilleur marché.

Nous sommes agents pour les PATRONS DE BUTTERICK.

C'est donc avec confiance que nous sollicitons le patronage public—certain d'avance qu'il trouvera ici ce qu'il y a de mieux en fait de marchandises et cela à un prix qui défie toute compétition

J. D. IRVING,

Bouctouche, N. B.

H. E. Bourque,

Fabricant de CHAUSSURES,

Shédiac, - - N. B.

SPÉCIALITÉ:

BOTTINES de Dames, Jeunes Filles et d'Enfants, et Chaussures sur commande

On n'emploie que du cuir de 1ère qualité. Main-d'œuvre irréprochable.

DERNIERS PATRONS CONNUS DANS LA FABRICATION DES CHAUSSURES.

Prière aux marchands de favoriser l'établissement de leurs commandes qui seront remplies avec ponctualité et promptitude.

Demandez aux marchands les bottines faites par H. E. BOURQUE, SHÉDIAC.

Etabli en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON,

Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude. 25avr98—1a

Liniment de Minard est en vente partout.